FACES B

HIVER 2015-2016

#13

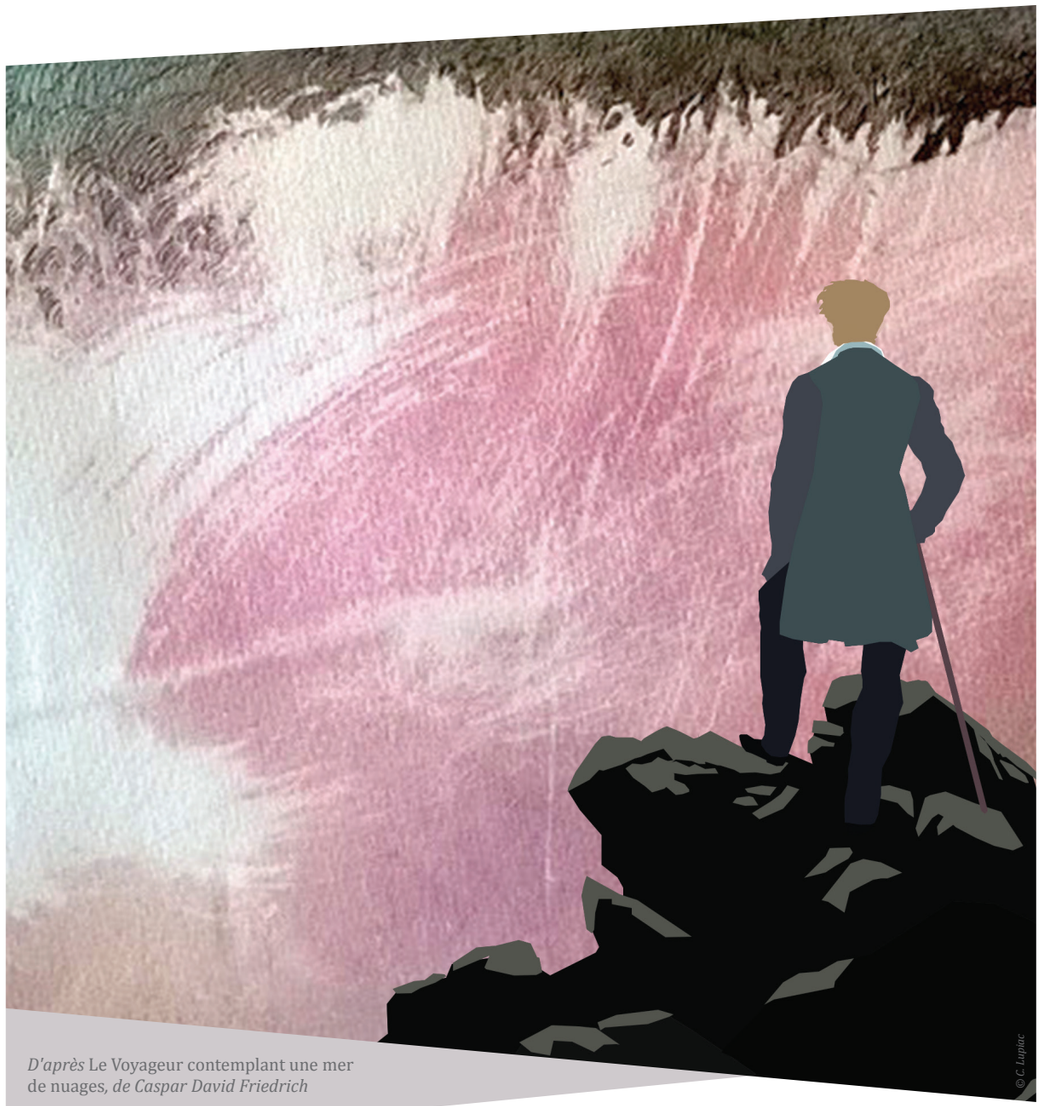


DOSSIER À LA CARTE

TRIBUNE DE **NICOLAS HULOT** / PORTFOLIO D'**ELISABETH LECOURT**

ALTERNATIVES | NOUVELLE | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD

© A. Rojo



D'après Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, de Caspar David Friedrich*

© C. Lupiac

ÉDITO

L'aventure, c'est l'aventure !

Il fait soleil. Une chaleur d'été avant l'heure. Chaussez vos plus belles lunettes noires. Prenez la main de votre Douce ou de votre Doux. Filez « *droit vers le soleil* ». Éteignez vos GPS ultra précis, égarez les données made in Mappy. Méprisez Google Maps. La seule carte que vous pouvez suivre est celle de votre cœur léger. J'écris cela en pensant aux beaux jours en approche. « *Notre parcours n'est pas tracé, nous appréhendons les virages, serrer les fesses dans les lacets et profiter du paysage* ». Installez-vous à bord de ce treizième numéro de FACES B. La carte est au menu de cette édition d'hiver. « *Laissons tomber les mauvais jours* ».

Un peu comme au cinéma, Claude Lelouche n'est pas loin. Plan séquence sur nos itinéraires d'enfants souvent gâtés. As des as de la route fleurie « *qui conduit vers le bonheur* », levons-nous pour dissiper cette « *clarté dans la confusion* ». Sans supercherie mais avec vigilance, Nicolas Hulot trace sa libre tribune sur notre chemin de fer. Il y croit dur comme faire ! L'homme n'est pas du genre à se laisser cartographier. Nous non plus. Alors pour réveiller notre vigilance d'un *Bienvenue à Gattaca* annoncé, je fais un pas de côté. Je lève les yeux au ciel. Je respire à fond. « *Tikalikatan, tikalikatan* ». (que diable, de la phonétique ! Mais que fait notre secrétaire de rédaction préférée ?!?) Mes hanches commencent à sentir la musique. « *Aujourd'hui tout est permis ! Au bal masqué ! Ohé ohé Elle danse, elle danse au bal masqué* ». Les sourires illuminent nos visages rayonnants. Nos pieds rythment la cadence.

Chez FACES B, nous recommandons la vie en « Joy-tempo » loin des idées encartées, avec des a priori écartés. Nous continuons notre petit bonhomme de chemin. N'est-ce pas cela la véritable aventure ? Alors oui ! à l'image de chacun de nos numéros : l'aventure, c'est l'aventure !

Cyril Jouison

SOMMAIRE

6 L'ÉQUIPE



8 EN BREF
9 L'AGENDA



10 ALTERNATIVES
10 ENTRONS DANS L'ÈRE COLLABORATIF
12 VOTRE PASSEPORT SVP
15 SECRETS PERDUS

16 PORTFOLIO
ELISABETH LECOURT



© E. Lecourt

24 BO'S ART
LA DOUBLE VIE D'HÉLÈNE





28 TRIBUNE
NICOLAS HULOT



© A. Rojo

30 DOSSIER :
LE DESSUS DES CARTES
32 LES CARTES ET LE TERRITOIRE
38 VOUS ALLEZ ADORER FAIRE VOS CARTES


© C. Lupiac

40 MARIANNE À LA CARTE
42 À LA CONQUÊTE DU GÉNOME HUMAIN
43 LUCIOLES ET BULLES DE GAZ
44 ŒUVRES CARTOGRAPHIQUES


© J-C. Vigneau

46 ÉVASIONS
COMME UN VRAI ATIKAMEKW


© DR


© DR

50 MUSIQUE
51 EMIXION #13
54 MUSIQUE À LA CARTE
56 LE MÉLANGE DES GENRES EN ÉTENDARD


© DR

58 NOUVELLE
LA VIE DE CHAUSSETTES


© C. Lupiac

62 BD
LA VIERGE & LA PUTAIN,
NICOLAS JUNCKER


© N. Juncker / Treize étranges

66 ACTU EN DESSINS
PAR NONO

67 CUISINE
GOURMANDISES D'HIVER À LA CARTE


© Cuisine Métisse

68 ON TRIPPE...


© DR

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : ***courrier@facesb.fr***

FACES B

Membre fondateur :
Caroline Simon
Directeur de la rédaction :
Cyril Jouison
Rédacteur en chef :
Nicolas Chabrier
Maquette et illustrations :
Claire Lupiac
Marion Ollivier
Photographies :
Anthony Rojo
Rubriques Art et Portfolios :
Cyril Jouison
Rubrique Musique :
Anne Dumasdelage
Rubrique Alternatives :
Véronique Zorzetto
Rubrique Evasions :
Philippe Trzebiatowski
En bref, Agenda et Tribune :
Nicolas Chabrier
Rubrique BD :
Olivier Foissard
L'actu en dessins
Eleonore Ampuy alias NONO
Cuisine :
Véronique Magniant
Secrétaire de rédaction :
Blandine Grandchamp
Responsable multimédia :
Martin Debray

Ont également collaboré à ce numéro :
Les Beaux Bo's
Annabelle Denis
Arno Campot
Mickaël Choisi
Nicolas Deshais-Fernandez
Mathieu Devos Sabaros
Laurent Duquerroy
Camille Grézillier
Clémentine Hahn
Nicolas Hulot
Lucie Llorens
Pauline Trequesser
Mathieu Zimmer

ISSN 2260-6084
WWW.FACESB.FR
Suivez-nous sur notre page Facebook :
www.facebook.com/FACESB.lemag
et sur Twitter : *@FacesBmag*
www.twitter.com/FacesBmag

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

L'ÉQUIPE

CYRIL JOUISON
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



Postale. Routière. Astronomique. Mentale. Génétique. À jouer. Des menus. Son. Graphique. Identité. Vitale. De séjour. D'électeur. De visite. Bancaire. De fidélité. Grise. Famille nombreuse. Toutes les cartes définissent une limite à notre territoire personnel. Elles se complètent. S'accumulent. Dans nos portefeuilles trop serrés. Un coup de vent. Hop ! Tout envolé, le petit monde écarté. Tout déboussolé, le petit héros encarté. Je ris.

« *Dérision de nous dérisoire* ».
www.cyriljouison.com

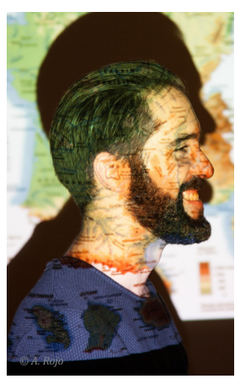
NICOLAS CHABRIER
RÉDACTEUR EN CHEF



Difficile d'avoir toutes les cartes en main, pour moi qui n'ai jamais su les tenir en éventail. À croire que je préfère suivre ma destinée : inutile de suivre un plan, je pourrais me perdre. Je pioche souvent au hasard, mais aime jouer l'atout cœur et croire encore à la fidélité (sans grand besoin d'être encarté). Loin de rêver de l'As, j'aspire juste à saisir ma Chance pour la rendre à la Communauté.

Livré avec Passeport mais sans carte d'identité, ayant souvent perdu sa carte Tbc, Nicolas communique avec passion et sans filet ! - **www.zennews.blogspot.fr**

ANTHONY ROJO
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE



Il paraît que toutes les routes mènent à Rome... C'est pour cette raison que la séance photo de ce numéro a été réalisée avec une bretonne, dans une ruelle bordelaise, avec un plan de la ville de Bruxelles ! Peu importe la destination seul le voyage compte, et pour ce numéro l'équipe a décliné le thème de la carte dans toutes les destinations possibles !
En voiture/vélo/trottinette... laissez-vous guider !

Photos, blog & chocolat à suivre sur : **www.anthonyrojo.com**

CLAIRE LUPIAC
RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS



Je suis archi-nulle en géographie, mais vraiment. Pourtant, ces derniers temps j'arpente la carte de France. J'apprends enfin la géographie française, mais par académies : Académie de Bordeaux, de Montpellier, de Limoges, de Créteil, etc.

Jeune prof, je m'aide des cartes pour spéculer, me renseigner sur cet ailleurs, cet inconnu du territoire que j'aurais à découvrir à la rentrée prochaine.

www.clairelupiac.fr / www.clairelupiac.tumblr.com

LE FURET
CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE



Étant totalement dénué de sens de l'orientation, Le Furet est plutôt carte que GPS. Histoire d'avoir une idée globale des lieux. Et non se laisser bêtement diriger par un froid appareil ayant toujours la bonne idée de tomber en rade lorsqu'on en a le plus besoin. Sinon dans la vie, Le Furet aime déguster les plaisirs à la carte, se laisser guider au gré de ses envies, tester les chemins de traverse et sortir des sentiers battus.

BLANDINE GRANDCHAMP
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION



Les murs de mon appartement en sont recouverts, y compris les lieux de commodités les plus intimes… Les cartes ! Individu à mémoire visuelle, je m'entoure consciencieusement de ces évocations de voyages réels ou fantasmés. Davantage que la localisation, c'est la situation que j'y cherche, la direction plutôt que l'emplacement... En un mot, je poursuis dans les cartes, le dess(e)in de mes pérégrinations passées et à venir.



MARION OLLIVIER
MAQUETTISTE

Ici ou ailleurs, je suis à l'ouest. Paumée au milieu d'un chaos parfaitement ordonné, je divague aux heures tardives, je marche là où l'aube rencontre l'aurore. Rien n'indique la route à suivre, seule l'action guide mes pas là où les regrets n'existent pas. Aller sans retour sur les chemins du temps que l'on emprunte qu'une fois et dans un seul sens, ne nous encombrons pas de paperasses, perdons-nous encore et encore jusqu'à l'épuisement.
oliveproduktion.tumblr.com

Marion gambade sur plusieurs chemins, tous traçés par la passion.

VÉRONIQUE ZORZETTO
CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES



Pour FACES B, Véronique saisit bien des alternatives et n'oublie pas pour autant son titre de « transporteuse publique professionnelle ».

Côté perso, elle peut compter sur sa tribu, avec (ou sans) carte de « famille heureuse » !

VÉRONIQUE MAGNIANT
CHEF DE RUBRIQUE CUISINE



www.cuisinemetisse.com

La carte pour moi est un plan. Un papier plié en huit au fond de ma poche, sur lequel je peux choisir ma destination, tracer mon itinéraire, sélectionner mes escales. J'entoure les endroits à voir, je colorie ceux aimés, je coche ceux qui sont à jamais immortalisés par mon Nikon. Parfois, j'aime laisser la carte au fond du sac et marcher au hasard des rues, pour me laisser surprendre par des desseins qui m'échappent et par d'autres cartes... de restaurants celles-là !

EN BREF

DREAMERS HOSTEL À BORDEAUX


© DR

Auberge de jeunesse ou hôtel de backpackers ? Un endroit pour se rencontrer, rencontrer les autres. Ce « dream » porté par un trio d'amis, combinera hébergement et lieu de vie à des prix accessibles (20 à 30 € en single), moins cher en dortoir. Loin de l'auberge de jeunesse de Papa, il repose sur la diversité culturelle.

Face A : un lieu pour faire des rêves grâce à un confort et une sérénité assurée. Face B : un lieu « pour envoyer » du rêve aux visiteurs à travers les échanges et les découvertes culturelles. Aider Agathe, Mathieu, Loïc c'est vivre ce rêve. */Arno C.*

Les résultats sont disponibles sur :
www.lafabrique-france.aviva.com

CRÉATION DU MONDE VS BIG BANG



© www.sciencesetavenir.fr

D'où venons-nous ? Pourquoi existons-nous ? Sommes-nous vraiment le fruit du hasard ? Le magazine *Sciences et Avenir* revient sur le colloque organisé en avril 2015, dans lequel dialoguaient des scientifiques et des représentants de différentes religions autour du thème « *Dieu et la science* ». Des échanges passionnants avec la participation, entre autres de Yves Coppens, célèbre anthropologue, Luc Ferry, philosophe et ancien ministre et Jean-Claude Ameisen, président du Comité consultatif national d'éthique, fin connaisseur de la théorie de Darwin sur l'évolution. */ A.D.*

Dieu et la science, hors-série Sciences et Avenir, janvier-février 2016.

L'HOMME QUI CHANTE SE RACONTE

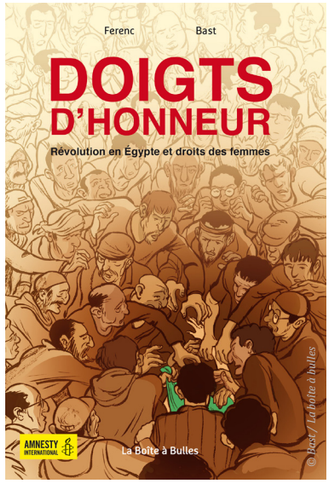


© Alfred / Editions Delcourt

Laissez-vous porter dans un voyage avec Etienne Daho, personnage intemporel représenté sous les traits d'Alfred, selon le scénario de David Chauvel, à l'intérieur de la création de son dernier album *Les chansons de l'innocence retrouvée*. Trois ans de la vie d'un disque, de l'idée et l'envie d'exister, jusqu'à la dernière date de la tournée, racontés comme « *un documentaire, une sorte de carnet de voyage, de* making off *affectif* ». Une étonnante collaboration entre trois artistes, pleine de confiance et de connivence qui transparaissent dans un ouvrage hors norme. */ A.D.*

Daho, l'homme qui chante. Bande dessinée d'Alfred et David Chauvel (Ed. Delcourt)

UNE BD QUI S'ENGAGE



© Bast / La boîte à bulles

Les éditions La Boîte à Bulles en partenariat avec Amnesty international publient *Doigts d'honneur*, une bande dessinée dénonçant les violences subies par les femmes en Égypte ces dernières années, notamment les agressions sexuelles survenues pendant la révolution sur la place Tahrir, haut lieu de rassemblement de la contestation au Caire.
Se basant sur les rapports de la célèbre ONG qui cautionne le propos, le scénario de Férenc, entre reportage et témoignage, est d'une redoutable efficacité. Le sujet est fort, bien servi également par le trait impeccable de Bast, dessinateur déjà mis à l'honneur dans la rubrique BD de ce magazine par le passé. */ Olivier F.*



© Bast / La boîte à bulles

Doigts d'honneur, Révolution en Egypte et droits des femmes. Bande dessinée de Bast et Férenc (La boite à bulles)
www.doigtsdhonneur.com

L'AGENDA

Du 02.03 au 04.07

INVITATION AUX SURPRISES DE L'ART

Décloisonner notre approche traditionnelle de l'art et parler à l'imaginaire collectif… Jean-Hubert Martin s'affranchit de toute unité chronologique ou courant artistique, confrontant plus de 150 œuvres de façon inédite, selon leurs affinités formelles et mentales, de François Boucher à Annette Messager, en passant par des trésors de l'Egypte ancienne. Une exposition très attendue pour son concept novateur. */ A.D.*

Carambolages
Galeries nationales du Grand Palais.
En savoir plus : *www.grandpalais.fr*

▼ *Crâne Asmat, Papouasie-Nouvelle-Guinée*


© François Doury

Du 11.03 au 21.05

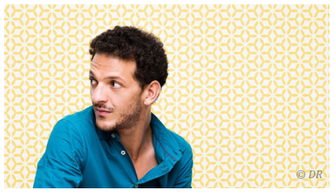

© DR

CORPUS FOCUS : DU SOL À L'ÉCRAN

L'écriture-dansée est une écriture où le geste anime tout le corps et motive une « trace intérieure » qui lui est intimement liée. Et si cette trace devenait visible ? Les chorégraphies portées à l'écran participent à la mise en lumière du corps en mouvement, donnant ainsi du sens à la 2e édition de l'itinéraire dansé "Corpus focus" initié par ADAGE - centre de formation professionnelle de danse : un ensemble de projections débats, master classes, créations chorégraphiques et autres partenariats artistiques, fruits d'une rencontre entre la danse contemporaine et le cinéma qui se mêlent, s'observent ou fusionnent. */ N.C.*

En savoir plus : *Focus sur un voyage ex et intra muros à Bordeaux : www.corpusfocus.fr / www.cfadage33.fr*

19.03.2016


© DR

QUAND VINCENT NOUS PARLE DE LUI !

Pour son premier spectacle en solo, Vincent Dedienne a choisi un sujet qu'il connaît bien : lui ! Mais là où nous aurions pu nous attendre à une manifestation d'ego, on partage surtout une belle promesse, celle de passer ensemble un drôle de moment. On déroule à toute allure l'autobiographie du jeune homme qui, entre deux sketchs, nous emmène de sa naissance à Mâcon, jusqu'à la Comédie de Saint-Etienne… **« S'il se passe quelque chose »** c'est comme un dîner entre amis : prévu de longue date, préparé avec amour, gourmandise et une pincée d'absurdité. Courrez-y ! */ N.C.*

RV samedi 19 mars à 20h, au Théâtre Femina à Bordeaux
En savoir plus : *www.vincentdedienne.fr*

29.03.2016

FORUM D'AVIGNON À BORDEAUX : UN PROLOGUE « IN VIVO VERITAS » !

Les 30 et 31 mars prochains, les rencontres internationales du **Forum d'Avignon** – laboratoire d'idées pour investir la culture autrement – feront escale à Bordeaux. Or, à la veille de ce grand rendez-vous, le groupe de recherche Industries Créatives Culture de KEDGE Business School en partenariat avec Les Vivres de l'Art a décidé de rassembler – en avant-programme – les nouveaux entrepreneurs artistiques, culturels et créatifs de Bordeaux. Au cours d'une soirée-atelier, ils partageront leurs expériences, de celle qui contribuent à faire la ville plus créative. Autant de récits, d'histoires, de trajectoires, de business models, de formes organisationnelles... à découvrir.


© A. Rojo

Le témoignage du collectif bénévole « FACES B » est d'ores et déjà attendu. Nous ne manquerons pas de revenir sur ce premier panorama analytique des nouveaux entrepreneurs culturels et de se faire l'écho des suites données à cette initiative. */ N.C.*

RV mardi 29 mars de 18h à minuit aux Vivres de l'Art à Bordeaux – Accès libre.

KEDGE BUSINESS SCHOOL CREATE SHARE CARE / LES VIVRES DE L'ART

Du 30.03 au 26.08


© DR

MYTHIQUE VELVET UNDERGROUND !

À l'occasion du 50e anniversaire du fameux « album à la banane », découvrez le destin et l'héritage du Velvet Underground. Ce groupe mythique new-yorkais, né de la rencontre improbable entre Lou Reed et John Cale, a marqué un tournant dans l'histoire du rock et de la musique. Un univers irrévérencieux, aux sons inédits et intrigants, flirtant avec tous les arts, les avant-gardes, la mode, qui fascine et inspire encore nombre d'artistes. */ A.D.*

Concert exceptionnel de John Cale « The Velvet Underground & Nico » le 3 avril à 20h30. /// Philharmonie, Paris
En savoir plus : *www.philharmoniedeparis.fr*



ALTERNATIVES

10 ENTRONS DANS L'ÈRE DU COLLABORATIF
12 VOTRE PASSEPORT SVP
13 CONTE SUR L'ÉCOLOGIE

©DR

ENTRONS DANS L'ÈRE DU COLLABORATIF

C'est l'une des dix idées qui changeront le monde, annonçait le *Times Magazine* en 2011. L'économie collaborative a de beaux jours devant elle : tantôt adulée, souvent critiquée, il n'en est pas moins que de nombreuses personnes sont aujourd'hui « pratiquantes » de manière ponctuelle, voire quotidienne. Focus sur ce modèle économique qui fait parler de lui.

Pauline Trequesser

ÉCONOMIE COLLABORATIVE : LE PANORAMA

Il y a trois ans, le terme « économie collaborative », aussi appelée « économie du partage », était encore peu répandu dans le jargon des citoyens, des entreprises ou des acteurs publics. Les journaux commençaient tout doucement à s'emparer du sujet, vantant les mérites d'un modèle alternatif, permettant, entre autres l'optimisation des ressources de tout un chacun. Longtemps, il a été difficile de mettre des mots sur ce modèle émergeant. Aujourd'hui, la tendance est claire : le modèle regroupe l'ensemble des pratiques et modèles économiques basés sur les structures horizontales et les communautés, qui transforment la façon dont on vit, crée, travaille. En clair, l'économie collaborative aide à mettre les individus en réseau pour leur permettre de partager, louer, emprunter des objets ou d'échanger des biens et services.

Ce phénomène est considéré comme la somme des mouvements suivants : la consommation collaborative (plateformes d'échanges, de troc, de dons...), la finance collaborative (*crowdfunding*[1], prêt entre particuliers, monnaies locales), la gouvernance ouverte et horizontale, la production ouverte (mouvement des makers, DIY) et distribuée et la connaissance ouverte (logiciels libres, open science).

ÊTES-VOUS UN CONSOMMATEUR COLLABORATIF ?

En 2014, une étude indépendante conduite durant un an, menée par OuiShare et la FING (Fondation Internet Nouvelle Génération) permet d'y voir plus clair sur la consommation collaborative, qui est donc un des pans de l'économie collaborative : mais qui sont donc ces consommateurs ? Des jeunes ? Des bobos ? Des écolos ?

Faisons d'abord le point sur les familles de modèles, qui sont au nombre de quatre.

On retrouve l**es systèmes de redistribution** (revente, don), les systèmes **produits-services** (pratiques de location, de prêt et de partage de ressources matérielles entre particuliers), **les services pair-à-pair** (services entre particuliers en général) et **les systèmes locaux coopératifs** (mobilisation des communautés locales sans recourir systématiquement à une plateforme en ligne).

Sur 2000 usagers de services de consommation collaborative, 92% des sondés ont déjà acheté ou revendu un objet d'occasion, 33% pratiquent les circuits courts (AMAP et autres) ou encore 20% ont expérimenté l'échange de services entre particuliers. Il en ressort également que 74% des sondés cite « la recherche de sens » dans leur consommation, même si les raisons économiques priment pour 75% d'entre eux.

Les répondants sont pour 59% des femmes, contre 41% d'hommes, 72% vivent en couple, une personne sur trois dit être bénévole, 48% d'entre eux déclarent utiliser les réseaux sociaux quotidiennement et 50% sont cadres supérieurs.

Alors, si vous pratiquez du covoiturage pour vous déplacer, si vous achetez des produits en circuits courts, si vous travaillez dans un espace de *coworking*, si vous mettez à disposition votre chambre quand vous partez en week-end, si vous permettez à d'autres personnes d'utiliser votre voiture quand elle dort : vous êtes un consommateur collaboratif. Liste non exhaustive...

OUISHARE, COLLECTIF QUI DÉCRYPTE ET AGIT

Quatre-vingt *connectors*[2], des milliers de membres, contributeurs et sympathisants dans plus de 20 pays. Voici l'étendue de la communauté OuiShare, qui œuvre chaque jour pour une société plus collaborative. Il s'agit d'une communauté, d'un accélérateur d'idées et de projets dédié à l'émergence d'une société basée sur des principes d'ouverture, de collaboration, de confiance et de partage de la valeur.

Fondé à Paris en juin 2012, ce collectif international se donne pour mission de rassembler les acteurs et penseurs de l'écosystème, analyser les enjeux stratégiques des transformations collaboratives, faire émerger des dispositifs innovants pour expérimenter et accompagner de nouvelles pratiques. Les activités de OuiShare sont structurées en quatre grands domaines : animation de communauté, production intellectuelle, incubation et accélération de projets collaboratifs, et formation/accompagnement. En clair, OuiShare est une communauté de passionnés déterminés à trouver des solutions pour changer le monde dans lequel nous vivons.

FAIRE LE BILAN, COLLABORATIVEMENT

Depuis ses débuts, OuiShare attache une importance primordiale à l'organisation d'un événement rassemblant tous les acteurs de l'écosystème : le OuiShare Fest.

La 1re édition eut lieu en 2013 ; cette année, c'est donc la 4e édition qui se déroulera du 18 au 20 mai au Cabaret Sauvage à Paris.

Le rassemblement réunit une communauté globale de 1500 entrepreneurs et innovateurs sociaux, des leaders d'entreprises ou organisations à but non lucratif, des militants et des représentants de la fonction publique, prêts à sortir de leur zone de confort pour avancer vers de nouveaux horizons. Après des années de recherches et d'observations sur l'économie collaborative, de nombreuses questions se posent et le thème de cette nouvelle édition en dit long : *After the Gold Rush* (La ruée vers l'Or, et après ?), faisant référence aux nombreux entrepreneurs qui se sont lancés dans l'aventure du collaboratif, créant une valeur qui se concentre seulement au sein d'un petit nombre d'organisations. Il existe des modèles contributifs et collaboratifs mais qui ne génèrent pas ou peu d'argent. Est-il possible de créer un modèle hybride où collaboratif, valeur et argent peuvent se côtoyer pour le bien de tous ? L'économie collaborative impacte tous les pans de notre société : les consommateurs sont de plus en plus acteurs, les entreprises sont face au défi du collaboratif, et les acteurs publics s'emparent peu à peu du sujet. Une question persiste : le futur de l'économie sera-t-il collaboratif ? À nous de le construire. ●

1. Crowdfunding : financement participatif ou financement par la foule

2. Connector : les Connectors sont les membres qui animent la communauté et portent des projets que OuiShare développe. Ils participent à l'élaboration de la stratégie de OuiShare et prennent part aux processus de décisions.



Closing the fest ©DR



©DR

PAULINE TREQUESSER

Bretonne pur beurre de 27 ans, Pauline Trequesser est connector OuiShare et rédactrice pour le blog Consommation Collaborative ; communicante, social media manager et biz dev ; à la recherche d'un nouveau challenge dans une start-up bordelaise.



VOTRE PASSEPORT SVP

Qu'ont en commun le thé (Camellia sinensis), le café (Coffea arabica et Coffea canephora) et Mappy ? Les deux premiers se boivent alors que l'autre indique l'itinéraire le plus court pour aller souper chez belle-maman (hélas). L'un est une cartographie, les deux autres des produits que l'on consomme quotidiennement. Certes, mais avant d'être en poudre au prix de la cocaïne dans des capsules en aluminium, le grain de café a fait du chemin ; idem pour la feuille de thé. Et ce chemin, qui l'a indiqué ? La carte. Quel(s) trajet(s) nos végétaux préférés ont-ils pris pour se retrouver chez Starbuck ou la Reine d'Angleterre ?
À chaque arrêt, une Petite Croix suivie de Petits Pointillés Tout Mignons (PCPPTM). ***Get ready fox!***

Nicolas Deshais-Fernandez

TOUT ÇA À CAUSE D'UNE BOUTURE

Il y a très, très, très longtemps, poussait un petit arbuste timide à l'ombre des sous-bois. Sans histoire et à la feuille banale, le caféier n'est connu qu'en Abyssinie (l'ancienne Ethiopie. Première croix sur notre mappemonde et petits pointillés tout mignons). Son épopée est semble-t-il une suite d'événements fortuits le conduisant au firmament de la boisson chaude. Rien que ça !
L'histoire raconte qu'un paysan constata que ses chèvres plutôt mollassonnes de la mamelle devenaient hyperactives après avoir grignoté les grains rougeâtres qui parsèment les branches dudit arbuste. La caféine et ses effets venaient d'être découverts. Une autre légende rapporte qu'après un incendie dans une forêt où poussait le caféier en fruit, l'odeur qui s'en dégagea fut si agréable que les futurs Ethiopiens comprirent qu'il fallait brûler les graines, sans intérêt à l'état cru, pour en exalter les arômes ; la torréfaction était née. Ainsi en quelques décennies le café conquit les foyers de l'Arabie (deuxième PCPPTM) en transitant par le port de Mocha (tiens, tiens, tiens) au Yémen (troisième PCPPTM), devenue plaque tournante de sa diffusion. Petit à petit sa consommation arriva en Egypte (quatrième PCPPTM), limitrophe de l'Arabie puis en Turquie (cinquième PCPPTM) vers 1517, après que Salim Ier ait conquis le pays des pharaons. Devenu boisson officielle en Turquie, le café poursuivit sa course depuis Constantinople (ancienne Istanbul) jusqu'à Venise (sixième PCPPTM) alors premier port de commerce de la Méditerranée. Il faudra attendre 1669 pour que la cour de France (septième PCPPTM) puisse tremper ses lèvres dans une tasse de ce breuvage corsé, lorsque l'ambassadeur turc Soliman Aga en offrit à Louis XIV en gage d'amitié.



National Library of Norway - The Washington Post

De l'Ethiopie où il pousse, depuis le Yémen où il est expédié, à l'Arabie, l'Egypte et la Turquie où il est consommé pour arriver en Italie où il est torréfié puis exporté en France, en Allemagne et en Angleterre (huitième et neuvième PCPPTM) le café est un sacré voyageur qui commence à attirer les convoitises. C'est ce qui se produisit en 1696 lorsque les Néerlandais (des Pays-Bas, dixième PCPPTM) en firent des boutures (volées) pour les transplanter dans leur colonie à Ceylan (onzième PCPPTM). Dix-sept ans après, le maire d'Amsterdam (des Pays-Bas, re PCPPTM) offrit quelques plants de caféiers à Louis XIV qui les fit prospérer au Jardin Royal (en France, re PCPPTM). Visionnaire, le petit Louis comprit qu'il devait devenir autonome dans la production de ce breuvage très en vogue pour s'extraire des contraintes des partenaires de bourses. Hélas, impossible de faire pousser un caféier à Versailles même en ayant la plus grande orangerie d'Europe ! Ni une ni deux il envoya deux plants de café matures à travers l'Atlantique pour en développer la culture dans les colonies antillaises. En 1723 les plants arrivèrent en Guadeloupe (douzième PCPPTM)



dont le climat permettait sa culture. D'ici débuta l'essaimage en Amérique Latine (treizième PCPPTM) pour arriver en Guyane française (quatorzième PCPPTM). Voyant le monde entier s'agiter autour de ce mystérieux grain rouge, le Sergent Lieutenant Colonel brésilien Francisco de Melo Palheta de visite à Cayenne demanda quelques graines de café au gouverneur qui refusa. On dit que c'est l'épouse du gouverneur, alors séduite par le Sergent, qui lui offrit des graines (bah voyons !). Ainsi le café arriva au Brésil (quinzième PCPPTM) qui ne cessa de développer sa culture pour devenir, à ce jour, le premier producteur mondial.
Voyez comme le café a plus voyagé que nous, et sans GPS ! ►



THÉ TOI !

- « Tu bois du thé ? Pour moi il n'y a pas d'intérêt. C'est de l'eau sale.»
Les amateurs de thé reconnaîtront sûrement cette réflexion qu'un ami, pro-café, a déjà pu dire avec dégoût en vous voyant commander un Earl Grey à la terrasse d'un... café.
Et pourtant, dans le top 3 des boissons les plus consommées au monde, le thé arrive en seconde position derrière l'eau (l'eau-gique) et devant le café. Et bim !
Passé cette vengeance personnelle à peine camouflée, une question se pose : comment cette petite feuille aromatique est-elle arrivée dans nos tasses vintage ? Comme c'est les 15 ans de Wikipedia (aucun rapport), voici donc la définition donnée par la célèbre encyclopédie collaborative en ligne pour lui rendre hommage : *« Le thé est une boisson aromatique préparée en infusant des feuilles séchées de théier, un arbuste à feuilles persistantes originaire d'Asie»*. Hop, nouvelle carte, nouveau périple !
Le Camellia sinensis vient de Chine (sinensis = Chine, tu as pigé ?), pays des petits pandas où sa culture se développa partout en Asie jusqu'en Indonésie en passant par le Viêt-Nam.
Dès le XIe siècle, le thé fût considéré comme un produit d'échange important entre la Chine, le Tibet et la Mongolie : la fameuse ancienne route du Thé et des Chevaux. Ce n'est qu'un siècle plus tard que des plants de théiers ont pu être acclimatés au Japon, qui en fera sa boisson officielle. Côté Europe, il fallut attendre le XVIe siècle (soit un siècle avant le café) pour que les Néerlandais (encore eux) alors « propriétaires » de l'île de Java en Indonésie ne le ramènent chez nous. Très vite, sa consommation explosa et nos amis anglais en perdirent la tête. C'est au Sri Lanka, alors colonie anglaise, dont le climat tropical humide permet la culture du thé, qu'ils purent s'approvisionner de manière autonome : le Ceylan était né.

Comme pour le café qui mérite une torréfaction, les feuilles de thé doivent passer par des étapes importantes permettant d'exalter leurs parfums. Les thés verts passent par une dessiccation qui consiste en un flétrissement puis en un chauffage à haute température. Les feuilles sont ensuite roulées et séchées plusieurs fois. Les thés blancs, plus délicats, subissent une petite oxydation (les feuilles sont mises à reposer dans une pièce chaude et humide. Comme au hammam, « *posey* »). Les thés noirs, au goût plus durable passent par un oxydation ou une torréfaction. Car oui, les différents thés proviennent tous de la même feuille. C'est aux différentes techniques de séchage qu'il faut attribuer leurs multiples saveurs. Le thé rouge, quant à lui, n'a rien à voir. À vrai dire, ça n'est même pas un vrai thé puisqu'il s'agit d'un tout autre arbuste, originaire d'Afrique du Sud que l'on nomme Rooibos (Aspalathus linearis).

À voir les kilomètres parcourus par ces graines et ces feuilles, on se dit que le monde est bien petit et que les échanges, de tous genres, sont monnaie courante depuis des siècles et des siècles. Les paysages de l'île de Java seraient-ils moins attrayants sans les champs de caféiers à flan de volcans ? Le Sri Lanka serait-il si connu sans ses cultures de thé en terrasses ? L'homme est une fourmi qui s'agite aux quatre coins du monde pour en façonner sa surface. Et demain ? ●



NICOLAS **DESHAIS-FERNANDEZ**
Nicolas est paysagiste DPLG et botaniste. Il collabore avec Gilles Clément, le collectif Coloco et le Jardin Botanique de Bordeaux tout en développant ses propres projets hybridant la ville et le végétal avec un regard biologique non conventionnel. Retrouvez-le sur la page de son atelier : ***www.facebook.com/atelierndf.***

SECRETS PERDUS

En Inde, un homme est à l'origine du premier traité des affaires jamais écrit, mille ans avant Machiavel, il y a 23 siècles. Vishnugupta Chanakya a laissé un héritage d'intelligence, de créativité et de sagesse qui pourrait inspirer l'humanité du XXIe siècle dans les défis inédits qu'elle relève pour sa survie.

Laurent Duquerroy



L'alluaudia procera n'incite pas au rapprochement



LAURENT **DUQUERROY** *vit et travaille en Inde à Delhi depuis 5 ans. Il adore la pollution atmosphérique, le bruit cinglant des klaxons et faire des semi-marathons par 47°C à l'ombre. Le Dal Makhani lui donne des crampes d'estomac mais c'est plus fort que lui, il faut qu'il en mange.*
Son addiction aux films Bollywood le conduit à danser sous la douche.

CHAPITRE 1 : LE MORT QUI MARCHAIT

(D'après les ouvrages de Nuri Vittachi)
Submergé par la fureur, Chanakya sortit de la salle de réception. Il quitta le palais puis la ville. Après quelques heures de marche, il se retrouva dans un village près de la ville de Pataliputra sur le Gange. L'apparence de cet homme était inquiétante. Décharné, les traits pincés. Pourtant, la tunique onéreuse dont il était vêtu lui donnait belle allure. De toute évidence, Vishnugupta Chanakya était un personnage important. Dans les champs voisins, des garçons qui travaillaient jetaient des regards dans sa direction. Chanakya semblait quitter le village lorsqu'il fut stoppé par un buisson d'épines. Plus haut qu'un homme, l'arbuste obstruait entièrement le passage. Chanakya remarqua que des tailles successives plutôt que d'avoir affaibli l'arbuste, l'avaient renforcé. Le chemin était devenu infranchissable. *« Ce buisson d'épines empêche de sortir de votre village, n'est-ce pas ? »*
Les villageois acquiescèrent.
« Débarrassons-nous en ! »
Chanakya demanda qu'on lui apporte un bâton. Mu par sa curiosité, l'un des garçons du village chargea les autres de le lui apporter. Chanakya creusa jusqu'à ce que les racines blanches se retrouvent en partie dénudées.
«Va me chercher un récipient empli de sirop chaud de sucre de canne. »
Dit Chanakya au jeune homme.
« Le travail donne soif ? »
Se risqua un villageois.
« Ce n'est pas pour moi.»
Chanakya prit le récipient et versa son contenu sur les racines dénudées et sur les feuilles. Puis s'interrompit.
Presque deux heures étaient passées. Chacun avait repris ses tâches. Le jeune homme du village remarqua que l'arbuste frémissait. Intrigué, il s'approcha. Il vit une chose incroyable et familière : la boisson sucrée versée sur les racines s'était transformée en grouillement d'insectes avides du festin. Le buisson se transforma rapidement en squelette et finit par s'écraser, libérant le chemin.
« Quelle leçon avons-nous apprise ? »
dit Chanakya.
Lorsque vous vous heurtez à une difficulté, ne vous battez pas contre elle. Réfléchissez à la situation, déterminez toutes les possibilités et définissez une stratégie. Puis rassemblez le plus grand nombre d'amis possibles. Ils n'ont pas besoin d'être grands et puissants. Avec les amis adéquats, vous pouvez tout surmonter.

Mais ce n'était déjà plus de l'arbuste que Chanakya leur parlait. Il venait de trouver dans ce village la première pierre de l'édifice qui lui permettrait de vaincre une adversité impossible et lui donnerait la plus importante place jamais occupée par un homme dans l'histoire de l'humanité. ●

Retrouvez cet article dans son intégralité sur www.citizen.consulting/secrets-perdus-chapitre1-le-mort-qui-marchait/

À suivre : **Chapitre 2 : l'enfant Paon**



PORTFOLIO

ELISABETH LECOURT

Quand la rédaction de FACES B a découvert cette série de « robes géographiques », leur présence dans ce numéro nous est apparue comme une évidence, un cadeau ! L'artiste vit et travaille à Londres. Son univers explore et expose la sensibilité et la vulnérabilité avec la féminité en point central. Laissez-vous transporter par ces cartes prêtes à porter. Voyage. Voyage.

www.elisabethlecourt.com

Goldie The Fish And Little Gold Spoon
Map of Sir Francis Drake West Indies,
Santiago map, rep. 1585
Signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt 2014
841 x 594 x 30 mm

© Elisabeth Lecourt



© Elisabeth Lecourt



© Elisabeth Lecourt

Mon Kimono Pliage
Maps of New York
signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt 2016
841 x 594 x 30 mm (dimension framed)

Les Danseurs des Étoiles
Map of Paris
signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt 2016
841 x 594 x 30 mm (dimension framed)



Des Berlingots Petits Pois, *Map of Australia, Balloon map of London rep.1831,*
signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt 2015, 841 x 594 x 30 mm (framed)/ 23.4 x 33.1x1.2 in (framed)



Mon Madras Matelassé, *Map of India 1950,*
Signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt 2015, 760 x 594 x 30 mm

Poupée Tinude
Map of Kailash/Gurla Mandhata, Balloon
map of London rep.1831,
London Underground map, ruban
signed and sealed E.L. Elisabeth Lecourt 2015
122 x 594 x 3 cm



© Elisabeth Lecourt

Arabesque Acrobate
Map of Sacramento California map rep. 1849
signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt 2014
841 x 594 x 30 mm



© Elisabeth Lecourt


© Dina BeauxBo's

BO'S ART

LA DOUBLE VIE D'HÉLÈNE

Derrière les lunettes et la faconde d'Augustine Picard, sous le nez rouge du clown Linotte, se cache le visage d'une jeune femme d'esprit. Hélène Boutard a toujours voulu être comédienne. Aujourd'hui, quand elle incarne un personnage au caractère tranché, elle cherche à bousculer le public, à le toucher à travers un jeu interactif. Des fauteuils à la scène en passant par les coulisses, le théâtre et la vie se mêlent, brisant le miroir sans tain.

Dina Beauxbo's

Sa famille habite dans le Loir-et-Cher. Papa est agriculteur, maman, secrétaire de mairie. Ses sœurs aînées deviendront infirmière et mère au foyer. Elle, la benjamine, Hélène, qui se déguise souvent, sait, dès l'enfance, qu'elle veut être actrice. Au collège, elle brûle les planches et au lycée, à Blois, qu'elle fréquente en pensionnaire, elle choisit de passer un bac option théâtre. La suite la conduit à la faculté de Bordeaux Montaigne en arts du spectacle et, parallèlement, au Conservatoire Jacques Thibaud.
Hélène raconte : « *Quand j'étais étudiante au Conservatoire, je jouais dans des spectacles, en dehors de la formation qui nous était dispensée. J'ai incarné ainsi un personnage, à Monbazillac, dans une version tout à fait particulière des* Contes et légendes du Périgord. *C'était déjà une manière décalée d'aborder le récit, le rapport au texte et au spectateur… Bien sûr, au Conservatoire, et même dans le répertoire classique comme* La nuit des rois *de Shakespeare, on m'a proposé d'incarner le fou…* »
Le fou du roi… Celui qui avec ses grelots et force grimaces, peut dire une vérité que la cour dissimule. Avec son visage souriant et très expressif, Hélène voit la comédie s'emparer de sa vocation et vit ce signe du destin avec bonheur :



Virgule et Circonflexe © Raymond Felsmann


Linotte © Céline Sorbié

« *Le clown permet aussi de vaincre sa timidité* » ponctue-t-elle. L'aventure étudiante d'Hélène est couronnée par un double diplôme, celui qui marque la fin de ses études au Conservatoire et un master d'études théâtrales avec un mémoire sur le thème de l'expérience du temps au théâtre.

LINOTTE À L'HÔPITAL

S'il est un antidote à un caractère réservée, le clown va être intégré à la carrière de la jeune comédienne d'une façon inattendue. Parallèlement à ses premiers pas d'actrice, entraînée par une amie, Hélène découvre l'intervention des clowns à l'hôpital auprès des enfants malades. Très concrètement, elle pénètre dans les chambres et mesure ce que provoque la rencontre entre un jeune en souffrance et un duo de clowns. Elle décide d'incarner Linotte et de s'impliquer dans cette aventure poignante. Hélène explique : « *C'est une expérience forte. Tu y laisses forcément quelques plumes mais c'est surtout très riche. On peut intervenir jusqu'à quatre heures de suite et sans savoir comment vont réagir les enfants. On crée un espace artistique exceptionnel, unique, où la relation humaine est privilégiée à l'extrême* . » Hélène reste toujours impliquée au sein de l'association *Les Clowns Stéthoscopes*, marquée à jamais par le rôle social du clown et par extension de l'acteur.
À la ville, Hélène travaille à la Boîte à Jouer. Elle y fait tous les métiers, de la billetterie à l'accueil en passant par la vaisselle… « *Mais*, souligne-t-elle, *j'ai beaucoup appris avec une équipe qui m'a fait confiance, puisque j'ai pu mettre en scène la pièce que j'avais écrite : Antre d'eux, jouée par la Compagnie Lune d'Ailes que j'ai créée en 2004.* » En devenant pleinement comédienne, la jeune artiste qui s'essaiera à différents registres, le burlesque, le cabaret mais aussi le théâtre plus classique, laissera au clown une place essentielle. Elle l'intègre aux cours de comédie qu'elle prodigue. Elle l'invite au sein de la compagnie de théâtre social Fenêtre sur clown avec une partie d'impro très remarquée. « *Faire du théâtre social, c'est accorder toute son importance au lien entre le spectateur et le comédien. Chacun donne et échange. Rien n'est passif ni neutre* », insiste Hélène.

D'ailleurs, aujourd'hui, dans la Compagnie Lune d'Ailes avec Cédric Corbiat, elle incarne le duo Virgule et Circonflexe. Ces ambassadeurs farfelus mêlent le registre comique, l'amour du verbe tout en ciblant en particulier le jeune public. Leur spectacle est une belle aventure à la recherche des mots perdus d'un livre tombé dans l'oubli et dont le texte s'efface parce que personne ne le lit.

AUGUSTINE, LE PLEIN DE VITAMINES

Augustine Picard voit le jour en 2011. Personnage haut en couleur de son one woman show, elle est membre de la FFGPC, entendez par là Fédération Française des Guides Patrimoniaux Compétents. Scandant son slogan récurent « *avec Augustine, faites le plein de vitamines* », elle entraîne les spectateurs à sa suite dans des visites rocambolesques. Avec ses lunettes, son béret, sa tenue désuète et un mégaphone en bandoulière, Augustine est drôle, attachante mais aussi émouvante. Hélène revient sur la genèse de son avatar : « *J'ai incarné pour la première fois Augustine lors des Journées du patrimoine à Latresne pour la visite d'un site historique puis pour une déambulation dans la ZUP de Lormont. Il y a eu ensuite l'ouverture d'une saison du Centre culturel des Carmes à Langon. Le guide de ses interventions devient alors le personnage du spectacle* Les petites visites d'Augustine. » ►


Cabaret final © DR


© Christine Amat

Augustine Picard


© Norman Lewis


© Dina Beauxbos

À l'intérieur, Augustine investit la Boîte à Jouer, où le spectateur devient acteur de ses petites visites, parcourant le théâtre, des loges à la scène.

Augustine poursuit sa route, du théâtre aux scènes en plein air puisqu'on a pu la croiser lors de la dernière édition du Festival International du Théâtre de Rue d'Aurillac, en août 2015. À chaque fois, c'est pour la comédienne, le challenge de l'adaptation au lieu. Hélène minimise : « *Dans le cas du spectacle en extérieur, on est très peu confronté à la réalité du théâtre de rue. Avec Augustine, comme à Aurillac, je vais chercher les spectateurs qui s'installent dans un cadre délimité. À moi de susciter suffisamment leur imagination pour les embarquer, pour rendre crédible notre échange.* » Sans vouloir dévoiler l'intrigue des visites, la deuxième partie du spectacle chavire dans l'intimité du personnage. « *Je veux bousculer le public voire le déstabiliser* », confie Hélène. Précisons qu'Augustine, en dehors du spectacle, peut quelquefois conduire ses balades en duo, avec Monsieur Borderie, l'érudit, ou avec Monsieur Martin, le maladroit. Sachez aussi qu'Augustine est une guide tout-terrain puisqu'elle peut intervenir en tous lieux et toutes places en proposant un happening délirant. Certaines communes s'en souviennent encore…
« *Quand je fais du shopping, ça m'arrive de penser qu'un vêtement ou un accessoire pourrait plaire à Augustine* », s'amuse Hélène. Rassurez-vous, cette jeune femme sensible soigne sa schizophrénie directement sur scène et va très bien. Ne manquez pas son double Augustine si elle joue près de chez vous. Vous n'en sortirez pas indemne.●

www.facebook.com/augustine.picard
www.augustinepicard.fr
compagnielunedailes@free.fr


© Delphine Trentacosta

Augustine en prestation extérieure

3 - QUESTIONS À HÉLÈNE -

FACES B : Comment votre art s'est-il imposé à vous ?
Hélène : Il ne s'est pas imposé à moi, ça s'est fait petit à petit, depuis l'enfance. J'ai ensuite découvert l'écriture et la mise en scène. L'apprentissage du métier avec ses inconvénients ne m'a pas découragée, bien au contraire. Je travaille dans l'intention et j'aime me laisser surprendre.

FB : Quelles sont vos influences ?
Hélène : Ce ne sont pas des auteurs qui m'influencent. J'aime beaucoup l'univers du nouveau cirque. Il se permet ce que l'on ose moins faire au théâtre. Je pourrais citer Leandre, immense clown espagnol, auteur du spectacle *Les démodés* d'une très grande poésie. Pour être touché, il faut être embarqué par des gens de chair et d'os.

FB : Quels sont vos projets ?
Hélène : Augustine poursuit sa vie tout comme le spectacle pour enfants *Virgule et Circonflexe*. J'ai un projet en résidence avec Jérôme Martin sur une mise en scène de Caroline Lemignard. C'est une belle accoucheuse de personnages. Nous allons vivre une grande aventure...

DINA **BEAUXBO'S**
Ils aiment explorer le dessous des cartes, les battre et les distribuer à condition que le jeu ait une vocation culturelle, gustative ou curieuse. Du spectacle au concert en passant par une bonne table, ils cherchent l'itinéraire idéal quand ils ne dessinent pas la carte du Tendre...

TRIBUNE

“L’ACCORD DE PARIS A POSÉ LES FONDATIONS D’UN MONDE QUI RESTE À CONSTRUIRE !”

Fin 2015 se tenait la COP 21 à Paris - la 21e Conférence des Parties - l’occasion de jouer une carte politique, stratégique et solidaire pour tenter de minimiser les effets du changement climatique. Qu’en pense Nicolas Hulot ? L’équipe FACES B connaît ses engagements envers la protection de l'environnement et a souhaité recueillir ses impressions : aujourd’hui, après la signature de l’accord de Paris, quels changements, quels avancements ?

Tribune Libre de Nicolas HULOT
Président de la Fondation pour la Nature et l'Homme



Une nouvelle ère ! C’est l’espoir que porte l’accord de Paris adopté en décembre dernier par 195 pays. Pays développés, pays en développement, tous ont enfin décidé de regarder et de marcher dans le même sens, avec une ambition, limiter le réchauffement climatique bien en dessous de 2°C ou même 1,5°C. Ensemble, ils se sont engagés à réduire toujours plus leurs émissions de gaz à effet de serre, avec un bilan mondial et de nouveaux objectifs nationaux tous les cinq ans ; les pays développés reconnaissant leur responsabilité première et leur devoir d’exemplarité et de solidarité.

Une déception ? Le flou qui perdure autour de ces fameux 100 milliards de dollars promis par les pays développés pour soutenir l’effort des pays du Sud et les aider à s’adapter aux conséquences, déjà dramatiques, des changements climatiques. Prêts ou dons ? Quelles priorités ? Nous ne pouvons plus nous permettre de transiger avec la solidarité.

Une satisfaction ? La mobilisation sans précédent de toutes les composantes de la société au-delà des négociations. Des états et des entreprises : sur la nécessité de donner un prix au carbone, de développer les *cleantech* et les énergies renouvelables. Des collectivités : 700 maires se sont fixés un objectif 100% énergies renouvelables en 2050. De la finance : près de 800 acteurs réunis pesant plus de 3 400 milliards de dollars, se sont engagés à désinvestir des énergies fossiles. Et la nôtre, nous qui osons changer et rendre cette transition possible. Qu’est-ce que l’accord, sinon les fondations pour construire ensemble un monde plus désirable, plus équitable ?



Tout reste à faire. Limiter le réchauffement climatique à 1,5°C signifie une réduction de nos émissions de gaz à effet de serre de 80 à 90% d’ici 2050. Nous en sommes loin et le temps manque d’avoir tant palabré. Il faudra signer et ratifier l’accord de Paris ; rehausser au plus tôt l’ambition des engagements pris par les pays du G20 qui nous emmènent actuellement vers un réchauffement de plus de 3°C ; rassurer les pays du Sud sur la réalité des 100 milliards promis et du soutien que nous leur apporterons, par exemple concernant les transferts de technologies.

Il faudra savoir saisir l’opportunité du prix bas du pétrole pour mettre fin aux 650 milliards de dollars annuels de subventions aux énergies fossiles dans le monde et mettre en place progressivement un prix du carbone. Investir, partout, et notamment en Afrique ou en Inde, dans le solaire photovoltaïque pour apporter à tous les services énergétiques de base et réduire la précarité.

Basculer notre modèle fiscal, taxer moins l’emploi, que ce qui pollue et réguler la finance et les inégalités. Changer de modèle énergétique, de modes de transport, aller vers l’agro-écologie… Technologiques, sociales, économiques, les solutions sont là et les initiatives prennent de l’ampleur. 329 milliards investis dans les énergies renouvelables en 2015, un record ! De la même façon, les succès du film *Demain* ou d’autres mobilisations citoyennes en témoignent, notre envie grandit de construire un autre monde. En 2016, osons en grand ! ●

FONDATION NICOLAS HULOT POUR LA NATURE ET L’HOMME

LA FONDATION NICOLAS HULOT POUR LA NATURE ET L’HOMME

DÉMONSTRATEUR DE SOLUTIONS DEPUIS 25 ANS

Créée en 1990, reconnue d'utilité publique, apolitique et non confessionnelle, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme œuvre pour un monde équitable et solidaire qui respecte la nature et le bien-être de l’homme. Elle s’est donnée pour mission d’accélérer les changements de comportements individuels et collectifs en faisant émerger et en valorisant des solutions en faveur de la transition écologique de nos sociétés. La Fondation est également une ONG environnementale représentative. À ce titre, elle siège dans plusieurs organismes consultatifs tels que le Conseil économique, social et environnemental ou le Comité national de la transition écologique. **www.fnh.org**

— DOSSIER —

LE DESSUS DES CARTES

32 LES CARTES, LE TERRITOIRE
Alfred, Tony, Steve et Claude François…
38 VOUS ALLEZ ADORER FAIRE VOS CARTES
40 MARIANNE À LA CARTE
42 À LA CONQUÊTE DU GÉNOME HUMAIN
43 LUCIOLES ET BULLES DE GAZ
44 ŒUVRES CARTOGRAPHIQUES

Photographies : ***Anthony Rojo***

Remerciements :
Joanna Rojo

LES CARTES, LE TERRITOIRE

ALFRED, TONY, STEVE ET CLAUDE FRANÇOIS…

Une carte entre les mains, une femme cherche son chemin. Elle pourrait se servir de son smartphone. Mais non, à l'ancienne, elle résiste. Elle prouve qu'elle existe ! Elle cherche les mots et trouve sa voie. Elle croise ce passant sans soucis… une fable voit le jour. Une histoire de cartes. À voir. À lire. À suivre même.

Cyril Jouison



© A. Rojo



© A. Rojo

Imaginez ! Imaginez un monde sans mot. Fait de « brutchhh », « Rvrommbsch », « Pschittt » ou encore « Vroufitchhh ». Imaginez donc ! Un monde sans interaction. Un monde de geeks sans geeks car ils n'auraient pas été inventés. Cela paraît difficile de concevoir un tel environnement. Pas de mot. Donc pas de représentation. Pas de nuance. Pas d'expression. Pas de carte, ni de territoire. De Michel Houellebecq non plus du coup. Ça, c'est pour la vanne évidemment.

Donc imaginons ! Remontons dans le temps. « *Il y a bien longtemps, dans une galaxie très très lointaine…* » À l'époque, les iPads sont en granit. Aristote, le bien nommé, en sandales et toge blanche, porte son regard sur le monde. Du côté lumineux de la Force. La Grèce antique règne sur l'Occident en maître à penser. À panser aussi. Qu'en est-il de la pensée aristotélicienne ? Au concours Eurovision de la réflexion, Athènes tient la note. Aristote et Platon s'opposent. Syllogisme vs maïeutique. Aïe, ça pique. Pique et pique et colegram. Le schéma de pensée occidental se met en route. « *Qui c'est les plus forts, évidemment c'est les* » Grecs ! Pour autant, le chemin de la réflexion évolue. Avance. Recule par moments.

La fin du XIX[e] siècle fait avancer le schmilblick bien avant Guy Lux et Coluche. La perception du langage subit alors une révolution. Que voulons-nous dire lorsque nous disons ce que nous disons ? (Arghhhhh !!! trop de répétitions dans cette interrogation !). Que se cache-t-il « *derrière les mots* » ? Quel est l'impact du langage dans la perception de notre réalité ? Et inversement. Alfred Korzybski s'en charge pour les copains. La sémantique générale s'invite au débat. « *C'est dit* » ! (lire la pétillante humeur encadrée de Lucie Llorens à ce sujet).

Imaginons ! Un mot composé car nous sommes vachement futés chez FACES B. Imaginons ce fameux mot composé. N'importe lequel. Allez, un peu d'audace que diable ! Fermons les yeux ! Comptons jusqu'à trois. Un ! Deux ! Trois ! Soleil ! Rhoooo zut ! Le petit Alfred a bougé ! Allez Michel, donne-nous un mot composé ! « Claude François ». Les yeux du lecteur que vous êtes se glacent. Se figent. Oh non, il n'a pas osé !!!! Et si ! Admirons au microscope ces mots, ce délicieux et disco nom composé et pas commun. Le mot, donc la carte, c'est « Claude François ». Le territoire englobe toutes les représentations que le mot va générer en nous. « *Voile sur les filles* » pour les uns ou « *barques sur le Nil* » pour les autres. Blond has-been péroxydé pour les uns, génial pilleur de la Motown pour certains ou encore élégant chef costumier pailleté pour les autres.

À partir de ce constat, les fans de Claude François et de Michel Sardou ne pourront jamais se réconcilier. Il n'y a qu'une place sur le Podium (poke à Yann Moix). Tout cela pour dire quoi ? (sourire). Le mot n'est qu'un symbole. La réalité de chacun d'entre nous lui donne vie. Revenons à notre mouton et ses « moutonnettes ». En avançant cela, la sémantique générale apporte un nouvel éclairage à notre mode d'interactions. Chacun d'entre nous s'adresse à l'autre avec les schémas de sa propre réalité. Aïe ! Ouille !!! Je te parle du « Claude-François-des-années-70 » quand tu penses au « Claude-François-des-années-60 » ? *Magnolias for ever* vs *Belles, belles, belles*. Forcément, il y a un malentendu ! *Mind the gap* !

Mais plus fort encore ! Prenez une chaise car cette nouvelle va déchirer grave M'sieurs/dames ! Le territoire des mots que nous prononçons en dit long sur notre représentation du monde. Sommes-nous optimistes ? Joyeux ? Sommes-nous disco-boules-à-facettes ? Sommes-nous disco-pétillantes-talonnettes ? Sommes-nous sombres et taciturnes ? « *Toi t'étais tempête et rocher noir* ». Sans vraiment en avoir conscience, nous imprégnons notre communication de ce que nous sommes intimement. Le sens des mots en dit alors peut-être davantage que leur signification première.

Épatant ! Juste incroyablement génial. Riche et dense à la fois. « *Alors on danse !* » Des petits pas chassés partout pour se dire que la vie est belle jusque dans le cœur des mots. Mais revenons à Aristote. Chevalier Jedi de la pensée. Ce Maître Yoda de la philosophie occidentale sera l'inspirateur de nombreuses évolutions… malgré lui. Dans les années 70, outre l'éclat de ce millésime, Tony Buzan trouve alors le GPS de la carte mentale. Euh… qu'est-ce donc que cette histoire ? Notre jeune padawan cumule : il est psychologue et… britannique. Argh ! « *Oh my God!* ». Et pourtant, l'homme semble être à l'origine du « mind mapping ». « *Mais qu'est-ce que tu me racontes-là, Willy ?* ». ▶


© A. Rojo


© A. Rojo


© A. Rojo

Regards en coin de lecteurs un peu désarçonnés. La carte heuristique re-dessine les contours de notre réflexion. Prenez une feuille de papier. A3 de préférence. Munissez-vous de feutres. De couleurs de préférence. Libérez vos idées autour du thème choisi. Soyez créatif et vous deviendrez le/la Jean-Paul Gaultier/Coco Chanel de la réflexion en arborescence. Notre pensée n'est pas linéaire. Elle se nourrit de tout. Elle se nourrit surtout.

Donc, ce « mind mapping » nous permet de poser sur le papier toute association d'idées en osant associer, visualiser, comprendre et mémoriser des pensées autour d'un projet, d'une situation. Bref, c'est la nique aux longues listes de grands-mères sur des dos d'enveloppes froissées. « *T'ar ta gueule à la récré !* » La créativité reprend ses (hémisphères) droits. Tout comme dans notre cerveau. Cette carte d'un genre nouveau explore nos ressources. Reprenons notre postulat de base… Claude François… Au centre du A3, tel un ballet à cinq entouré de ses bling-bling danseuses, le chanteur est l'épicentre du podium. « *Laisse une chance à notre amour* .» Petits roulements des poignets. Autour de lui, vous pouvez inscrire tout ce qui vous passe par la tête à son sujet : disco, peignoir, baignoire, cols pelle à tarte, magnolias, coiffure épique… Comme d'habitude, vous vous lèverez et vous bousculerez vos idées reçues… de vos anciennes cartes. Celles qui écrivaient le monde linéaire du « *va-à-l'école-pour-bien-gagner-ta-vie-ensuite-et-fonder-une-famille-avec-deux-enfants-avec-des-meubles-Ikea-par-milliers* ». Mais… mais, ça, c'était avant !

C'était tellement « avant » que nous ne nous en rappelons plus. Souvenirs, souvenirs. Nous étions aussi anesthésiés par nos anciens principes que, désormais, nous sommes cartographiés dans nos nouvelles vies numériques. La traque mercatique des encartés recadrés. Oui ! Je confirme. Apple, « *des pommes, des poires et des scoubidous* », Apple donc ! La marque à la pomme croquée craque pour nos craquées données cartographiant nos vies géolocalisées. « *Le diable se niche dans les détails* » de la géolocalisation. Quid de ces applications qui vous livrent des services spécifiques dans le périmètre d'un match de balle aux pieds ? Quid des algorithmes qui sonnent les rythmiques des vendeurs de « *tout ce rose qu'on nous propose* » ? Alors Steve Jobs a bien réussi son travail en faisant bouger ►

les contours des cartes de nos vies. Il n'est évidemment pas le seul. Bill et Mark positionnent leurs parts dans ce GPS mondialisé. Tout est tracé. Cartographié. Du lever au coucher. De la soupe aux cabinets. On sait tout de nous. Un peu comme « *une chenille qui redémarre* ». Même nos deux pieds en canard n'y échappent pas. Modernité géniale : l'application Scholl vous permet alors de télécharger les semelles anti-pieds en canard. Il ne faut jamais perturber une chenille qui redémarre !

La vie géolocalisée vous permet d'accéder à tout. Au meilleur. Au pire. Nous sommes guidés par nos téléphones intelligents. Plus besoin de mémoriser des trajets. Plus besoin d'heures entières à étudier la meilleure route. Plus besoin de chercher, il trouve à notre place. Il trouve tout. Géo Trouvetout. Une pizza italo-landaise. Un magasin de chaussures pour pieds plats. Certains ont même trouvé l'âme sœur ainsi. Un truc de dingue ! En ce début d'année, autant se dire les choses ! Je n'ai rien contre redessiner les contours de nos existences de « XXI^e^-siècleurs » mais, gardons un peu de romantisme que diable ! Flûte ! Zut ! « *Donne-moi le temps.* » Prenons le temps ! Prenons le temps d'écrire à notre Douce par voie postale. Prenons le temps de suivre un plan au milieu d'une rue d'une ville étrangère. Prenons le temps de demander notre chemin à des inconnus qui passent. Prenons le temps… prenons le temps et nos cartes seront bien gardées. ●





HUMEUR



© A. Rojo

LE MOT CHAT N'EST PAS LE CHAT !

Une carte n'est pas le territoire. Alfred Korzybski. 1936. 1200 à 2000 caractères ! Je viens d'en griller 150 ! Sur un sujet aussi complexe qu'essentiel !
En intervention, je commence généralement par : « Pensez à un chat… Décrivez-moi votre chat. »
Blanc, rayé, noir, rose…
Chacun a sa représentation !
Jusque-là, fastoche ! Voire inintéressant !
Cela prend tout son sens quand nous prenons en compte que nos représentations sont le produit de nos perceptions. Restez avec moi, cela va bien se passer.
Mon chat ressemble au chat de mes 7 ans. Je me rappelle sa couleur, sa douceur… Ma réalité correspond à la structure que je lui ai donnée tant par mes ressentis que par les mots que j'utilise.
Ma colère ressemblait à de la violence excessive, submergeante, incontrôlable. Tout le moins, c'est la représentation que je lui donnais.
Ma tristesse… Ma joie… La relation avec untel ou une telle avait son lot de complexité dans les représentations que je m'en faisais. Engagement, ou sur-engagement, émotions, attentes, besoins…
« *Alfred, viens donc donner du contexte, please !* » Officier polonais, il participait à une réunion d'État-Major pour étudier la carte du territoire que le régiment allait parcourir. Le débat portait sur la meilleure façon de traverser une rivière dans l'hypothèse où les ponts auraient été détruits par l'ennemi. Au bout d'une heure et demie de discussion, il serait sorti hors de la tente pour voir sur place…

À SON RETOUR :

- Ce n'est pas la peine de se demander comment traverser la rivière, elle est pratiquement à sec ! La carte ne correspond pas au territoire.

Apprenons à ne pas confondre la carte et le territoire. Utilisons des cartes qui correspondent à la structure de ce que nous voulons représenter. Les mots ne sont pas ce qu'ils représentent. Le mot chat n'est pas le chat. « *La carte n'est pas le territoire.* »
Les mots ne peuvent pas couvrir tout ce qu'ils sont supposés représenter. « *La carte ne couvre pas tout le territoire.* »
Les mots décrivent et représentent les mots eux-mêmes en tant que pseudo représentation du réel.
« *La carte est auto réflexive.* »
Nan, nous ne sommes pas dans une 4^e^ dimension ! Quoique !?! Cette logique de pensée, exposée très sommairement, remet en question les postulats de la logique d'Aristote et donc les schémas de pensée et de langage occidental.
« *Les mots ne sont que des symboles. Ce sont les hommes qui leur donnent un sens.* » Attitudes, pensées, croyances… donnent une signification au mot. Communiquer c'est tenir compte de cet ensemble, tant chez moi que chez l'autre.

Lucie Llorens

GÉOGRAPHIE

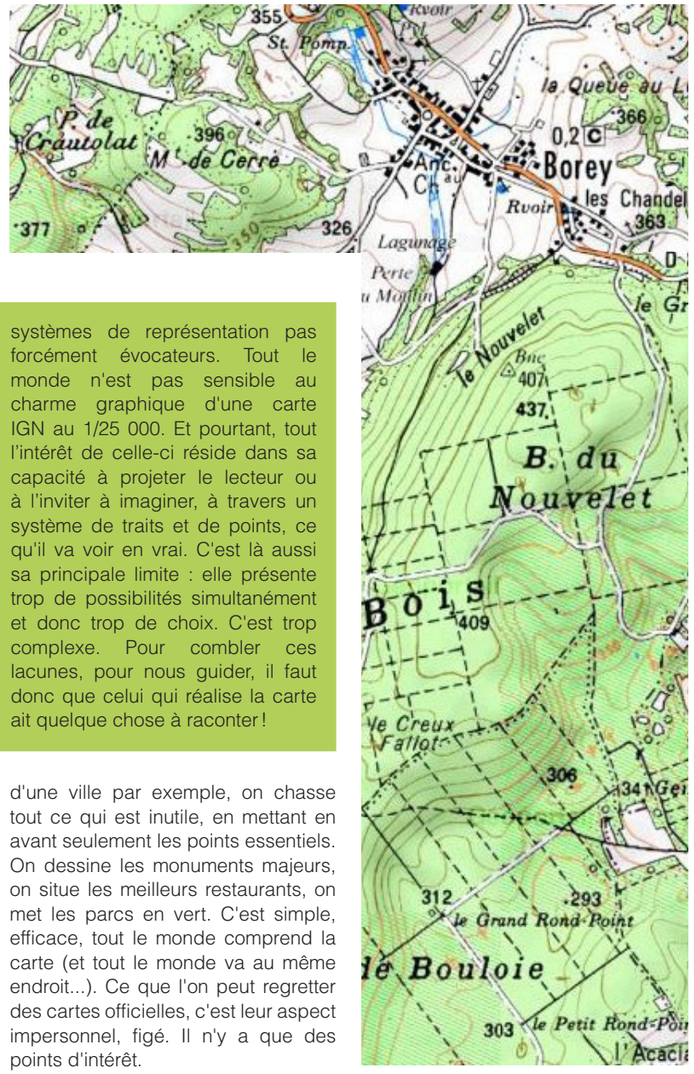
VOUS ALLEZ ADORER FAIRE VOS CARTES !

« *Continuez tout droit puis à 500 mètres, tournez à gauche. Encore 200 mètres. Vous êtes arrivé à destination !* » Avec le GPS, plus besoin de savoir lire une carte, plus besoin de chercher à vous situer ou d'essayer de comprendre comment ça marche. Seule la destination vous intéresse, vous êtes désormais sur pilote automatique. Suivez-moi ! Ensemble tentons de suivre la carte en captant ce qui nous entoure.

Mathieu Zimmer

ALLEZ, EN ROUTE…

Il faut être réaliste, nous connaissons assez mal l'espace géographique qui nous entoure. Qui connaît les 2100 rues de Bordeaux ? Personne, même si certains essaient de les répertorier, comme les auteurs du blog *Bordeaux2066*. Alors nous sommes bien contents d'avoir la carte comme outil de représentation d'une ville, d'un territoire ou d'un pays.



C'EST QUOI UNE CARTE ?

Pour réaliser une carte, on place d'abord les informations pratiques, la ville et ses points d'intérêt. On trace enfin les routes, les chemins, les lignes de transport en commun… autant de moyens pour y accéder. Enfin, parce qu'il faut remplir tous les vides, on place le décor, le paysage (espaces bâtis, forêts, eau). Ainsi, quand vous ouvrez votre carte, pour aller d'un point A à un point B, vous choisissez votre itinéraire préféré en imaginant approximativement les paysages que vous aimeriez traverser. Malheureusement, la carte est un document pratique avec des systèmes de représentation pas forcément évocateurs. Tout le monde n'est pas sensible au charme graphique d'une carte IGN au 1/25 000. Et pourtant, tout l'intérêt de celle-ci réside dans sa capacité à projeter le lecteur ou à l'inviter à imaginer, à travers un système de traits et de points, ce qu'il va voir en vrai. C'est là aussi sa principale limite : elle présente trop de possibilités simultanément et donc trop de choix. C'est trop complexe. Pour combler ces lacunes, pour nous guider, il faut donc que celui qui réalise la carte ait quelque chose à raconter !

L'ÉDITORIAL CARTOGRAPHIQUE

Une carte efficace sait rendre compte simplement d'un territoire complexe et varié. Or, il faut savoir faire un tri dans les informations que l'on veut représenter. C'est ici que se situe le vrai pouvoir du cartographe : faire apparaître ou pas un point. Si vous êtes sur la carte, vous existez. Inversement, si vous n'êtes pas sur la carte, vous n'existez pas. Pour faire un plan d'une ville par exemple, on chasse tout ce qui est inutile, en mettant en avant seulement les points essentiels. On dessine les monuments majeurs, on situe les meilleurs restaurants, on met les parcs en vert. C'est simple, efficace, tout le monde comprend la carte (et tout le monde va au même endroit...). Ce que l'on peut regretter des cartes officielles, c'est leur aspect impersonnel, figé. Il n'y a que des points d'intérêt.



Projets étudiants réalisés dans le cadre d'un work shop de l'ECV

© DR

« En tant qu'urbaniste, ce qui m'intéresse, c'est de savoir quel itinéraire ce touriste a emprunté pour se rendre d'un monument à l'autre. Autrement dit, j'aime regarder quels traits dessinent les usagers entre différents points. Et le plus intéressant, c'est de savoir ce que ce touriste a fait devant ce monument : a-t-il pris une photo ? S'est-t-il assis sur les marches ? Est-il reparti aussitôt ? Ou bien encore, qu'a-t-il ressenti sur le trajet ? »

Tout le monde n'appréhende pas l'espace de la même façon, chacun s'approprie un lieu à sa manière. C'est en cela que cartographier la diversité des usages est un travail passionnant. Bref, l'éditorial cartographique rend compte, non pas de la complexité d'un espace géographique, mais plutôt des possibilités diverses et variées de se l'approprier.

« Au fond, c'est toujours sympa de prendre une carte et de gribouiller les endroits dans lesquels vous êtes allé. Vous mettez ça dans vos toilettes et vos invités savent que vous avez voyagé en Inde ou en Australie, puis ils vous posent des questions sur l'Inde ou l'Australie. »

TOUT LE MONDE EST CARTOGRAPHE

Revenons au GPS et posons-nous la question de notre rapport au territoire et au numérique. Puisque nous sommes géolocalisés et suivis à la trace en temps réel avec notre smartphone, nous possédons déjà un outil pour fabriquer de la cartographie personnalisée. Voilà que tout le monde devient cartographe de sa propre expérience territoriale.

Prenons l'exemple des applications de running qui vous offrent la possibilité de visualiser votre parcours de course. Elles vous permettent de dessiner en temps réel votre itinéraire. Évidemment, ces cartes ne racontent pas grand chose pour le moment mais certains leurs ont déjà trouvé d'autres atouts. Claire Wyckoff, par exemple, a choisi de détourner le fonctionnement de son application de running pour dessiner des pénis ou des animaux. Un calcul judicieux de son parcours suffit à créer un plan avec un contenu personnalisé (www.runningdrawing.tumblr.com) ! Certes, ce n'est pas très pertinent mais cette expérience montre que la carte peut ouvrir de nouvelles perspectives…

À l'avenir, chacun peut devenir producteur de carte et ainsi raconter le chemin qu'il a emprunté : « ici, passez par là, n'allez pas à cet endroit ». Bientôt, une bloggeuse mode pourra placer sur une carte ses magasins préférés et peut-être espérer devenir plus influente qu'un office de tourisme ou bien plus pertinente que le guide Michelin. On ne se ressemble pas, on n'aime pas les mêmes endroits alors on préférera utiliser une carte qui propose l'expérience qui se rapproche le plus possible de nos envies. Je vous promets que vous allez adorer faire vos propres cartes ou découvrir celles de vos proches.

Les cartes nous permettent de découvrir d'autres lieux ou nous rendre encore plus curieux. Voilà, qu'elles nous invitent à explorer de nouveaux territoires, sans pour autant avoir peur de nous perdre. Désormais, notre course est folle et notre itinéraire hyper-sûr : Merci mon GPS ! ●



©DR

MATHIEU **ZIMMER** *est urbaniste géographe. Il s'intéresse aux liens entre les modes de vie, les usages et les territoires. Il a créé l'agence deux degrés qui intervient sur des missions de médiation, et travaille autour de la cartographie et des anecdotes liées à un lieu. Il collabore à la rédaction et l'édition de guides urbains décalés.*

CHRONIQUE

MARIANNE À LA CARTE…
(CECI N'A RIEN DE POLITIQUE !)

Carte de fidélité, de transport, de parti, de crédit… Dans son portefeuille aucune ne manque à l'appel. Avec elles, Marianne semble avoir tous les pouvoirs et revendique ses valeurs : c'est une femme engagée, libre et indépendante. Évidemment, ceci n'a rien de politique, à moins que ?

Nicolas Chabrier



POUR REVENDIQUER…

Même si elle apparaît aujourd'hui comme un objet bénéficiant du poids de l'évidence, la carte nationale d'identité doit être appréhendée comme « un construit ». Au-delà de la simple manifestation de la puissance publique, c'est un instrument favorisant l'apparition et la consolidation de réalités individuelle, sociale et nationale inédites. Alors bien sûr, libre à certains de n'y voir qu'une preuve matérielle traduisant une appartenance ou n'ayant qu'une petite portée symbolique. *A contrario*, Marianne voit cette carte comme un point de convergence, une base commune qui nous rassemble. En cela, la perdre peut s'apparenter à de l'étourderie ou traduire davantage une erreur morale, en particulier quand les débats sur la déchéance de nationalité introduisent de la suspicion ou envisage une égalité à deux vitesses…

Entendons-nous bien, ça reste un bout de plastique, ceci n'a rien de politique !

POUR S'ÉMANCIPER…

Que dire, lorsque par un beau dimanche de printemps, Marianne sort d'un isoloir et présente sa carte d'électeur comme une autorisation à faire sa part de citoyenneté ? Une fois encore, son vote se concrétise par un bout de papier et la voilà porteuse d'un droit, garante d'une voix ! Attention, qu'on ne se méprenne pas pour autant, une fois le bonnet phrygien ôté, elle continue à nous étonner… Elle passe de l'être à l'avoir en un instant !

En mode consommation, sa vie se dessine en usage (de la carte de tramway à la carte de ciné) et se pave de grands bonheurs et de petites attentions : formules privilège, ventes privées ou encore dégustations de grands crus de café… Elle est unique, elle s'émancipe au grè des marques, de leurs offres et de leurs programmes de fidélité, souvent rentable au-delà des cartes.

Désormais, la gamme, la satisfaction et le rapport qualité prix semblent faire de ses passions (la mode, la lecture, la cuisine, le sport…) le moteur de sa vie.



Sur les pas de Barbara Gould, Marianne devient une proie consentante. A-t-elle vraiment tout choisi ou a-t-elle simplement suivi une stratégie ?...

Évidemment, émotionnel et relationnel sont les logiques d'une poésie marketing, ceci n'a rien de politique !

POUR GAGNER ?

Comme 9 Français sur 10, Marianne possède au moins une carte ! Elle se dit donc fidèle et souhaite l'exhiber telle une preuve d'amour : de celle qui lui permet de faire des économies, de celle qui ne coûte rien mais qui rapporte beaucoup, de celle qui récompense son côté « bonne cliente », de celle qui apparaît être une possibilité avant d'être une arnaque. Toutefois, l'amour et les dollars font rarement bon ménage, le client désiré devient vieil habitué qu'il convient désormais de faire mieux consommer. Alors avec le temps, on cherche à le tenter, en captant ses gestes et toutes ses manies ; anticipant ses besoins, imaginant ses envies. Fidèle un jour, fiché toujours… Marianne est-elle toujours aussi libre ? Sans doute pas vraiment. Cartes scannées, achats enregistrés, sa liberté représente désormais 1 à 5% de chiffre d'affaire...

Quand certains nous affirment qu'ainsi va le cours des choses, inutile de préciser que ceci n'a rien de politique !

ET DEMAIN, POUR S'ÉVADER…

Loin de toute politique, Marianne songe parfois à ce que sera demain. À quoi ressemblerons nos cartes du futur ? Ayant déjà migré en drôles d'applications, on peut imaginer notre smartphone assez fort pour toutes les accueillir : nous ne sommes plus encombrés, c'est tellement plus facile pour pouvoir consommer.

À toute innovation son lot de réactions, nous voilà donc « pucés » de la tête jusqu'aux pieds. Déjà data-répertoriés comme géolocalisés, technologiquement bien embarqués, notre fidélité aura-t-elle raison de notre liberté ? À cette triste idée, Marianne aimerait bien s'échapper, quitter le territoire pour aller voir ailleurs. Mais un envol sans carte d'embarquement, cet oubli lui sera donc fatal…

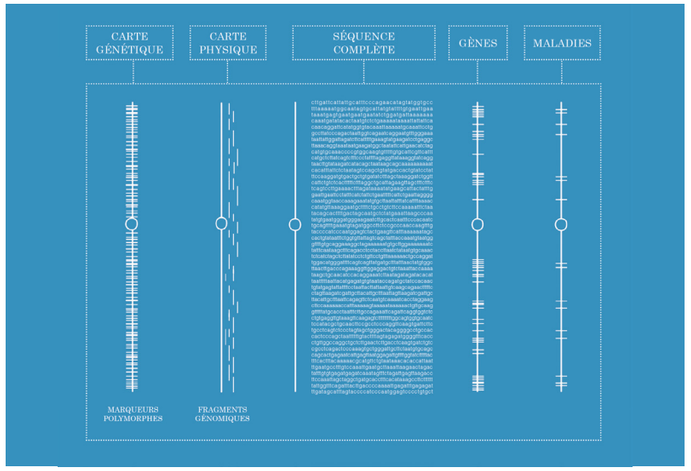
Pourtant, le contrôleur est formel, cela n'a rien de politique ! ●

GÉNÉTIQUE

À LA CONQUÊTE DU GÉNOME HUMAIN

Retour en biologie ! Si vous savez que notre identité génétique comporte 23 paires de chromosomes, savez-vous vraiment à quoi elles servent ? Comment les matérialiser ? Ou quels sont encore les enjeux qui y sont associées ? Pour FACES B, le Professeur Benoit Arveiler, responsable de l'unité de génétique biologique au CHU de Bordeaux, nous guide au fil des cartes du génome humain.

Mathieu Devaux Sabarros



Extrait de : Collège National des Enseignants et Praticiens de Génétique Médicale. Génétique médicale-Enseignement thématique, pages 25-38. Copyright © 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Les recherches commencent dans les années 1980. À cette époque, Benoit Arveiler est encore étudiant en génétique humaine moléculaire à Strasbourg quand il se trouve associé à un projet fondateur : la cartographie du génome. Son objectif ? Identifier ce qui compose le génome pour en connaître son fonctionnement et à terme, faire progresser le diagnostic médical. « *On avait besoin d'identifier des gènes sources de maladies. […] Construire une carte, c'est se repérer et localiser les gènes mutés.* »

DES RÉSULTATS ENCOURAGEANTS…

1980 marque le commencement du processus de cartographie du génome. Avec le concours des familles touchées par des maladies génétiques, les chercheurs vont repérer des polymorphismes, ces différences biologiques qui existent entre les individus. Dès 1986, une première carte comprenant environ 400 marqueurs est construite. Elle va conduire à identifier les gènes de maladies rares, telles que la myopathie de Duchenne ou la mucoviscidose.

… POUR UNE ÉVOLUTION PERMANENTE

La carte continue de s'affiner. En 1996, une deuxième carte apparaît. Plus complète, plus claire, elle présente un découpage plus précis du génome. La carte n'est plus seulement génétique mais aussi physique. Une quarantaine de laboratoires s'unissent alors en consortium international pour séquencer le génome humain : « *En 1999, on espérait décoder la séquence en 2005, mais en 2001 on connaissait déjà 90% de la séquence, et l'intégralité a été obtenue dès 2003.* » Les technologies se sont ensuite miniaturisées pour permettre un séquençage à très haut débit, plus rapide et à moindre coût. Si en 2003 le séquençage avait coûté 3 milliards de dollars, il ne coûte plus que 5 000 dollars aujourd'hui.

Cette avancée majeure a permis de mener une dizaine de milliers d'études auprès d'individus du monde entier, pour établir un répertoire complet de l'ensemble des polymorphismes et mieux comprendre le fonctionnement de certaines maladies.

ET APRÈS ?

Si la cartographie actuelle du génome répertorie plus de 7 000 maladies génétiques et simplifie le travail des chercheurs et des médecins, elle ne reste axée que sur une fraction de notre génome : « *23 000 gènes ne remplissent pas notre génome. Ils n'en représentent que 10% parmi lesquels seuls 1 à 2% codent pour des protéines. Le rôle de 98% demeure à peu près inconnu, même si l'on sait qu'ils renferment des éléments régulant l'expression du génome. Autant d'informations nouvelles à décrypter et à cartographier.* » Restent alors aux équipes du Professeur Benoit Arveiler et aux généticiens du monde entier bien des chemins à explorer. ●



MATHIEU **DEVAUX-SABARROS**
Rédacteur, téléphile et gastronome
www.devauxsab.flavors.me

ASTRONOMIE

LUCIOLES ET BULLES DE GAZ

Pumbaa : «*Tu t'es déjà demandé ce que c'était que ces petits points brillants là-haut ?*» / Timon : «*C'est pas la peine que je me l'demande : je l'sais !*» / *Pumbaa : «Oh. Et c'est quoi ?*» / Timon : «*Des lucioles Pumba. Un genre de vers qui reste collé sur cette espèce de machin bleu marine.*» / Pumbaa : «*Oh. Tiens. Moi j'pensais que c'était des bulles de gaz qui brûlaient à des billions d'kilomètres de nous !*» / Timon : «*Toi à part le gaz y'a pas grand-chose qui t'intéresse.*»

Clémentine Hahn


© Johathan Labbé

À CHACUN SON CIEL

Qui n'a pas déjà levé les yeux au ciel à la recherche de la Grande Ourse ou de Cassiopée ? Lorsque les conditions sont réunies, on pointe fièrement du doigt… une casserole ou un W. Nous nous attachons à des constellations dont les contours sont flous pour beaucoup d'entre nous. Mais pourquoi ? Parce que nommer le ciel, c'est se l'approprier. On y trace des repères, comme autant de prétextes pour lever les yeux à nouveau et contempler notre œuvre. Dans cette multitude de représentations, d'une culture à l'autre, d'un hémisphère à l'autre, est-il possible de regarder le même ciel ?

OBSERVER C'EST VOYAGER DANS LE TEMPS.

Les étoiles aident les hommes à s'orienter sur terre mais comment se repérer parmi les étoiles ? Notre difficulté, en tant qu'observateur, est d'être condamné à rester les pieds sur terre. Grâce aux télescopes (terrestres ou embarqués sur des satellites) nous savons aujourd'hui que notre soleil n'est qu'une étoile parmi quelques centaines de milliards d'autres au sein de notre galaxie. Cependant notre œil, lorsqu'il perçoit les étoiles - objets distants de plusieurs millions d'années lumières – ne le sait pas pour autant ! Et quand nous prenons conscience de ce que l'on observe, ça modifie forcement notre perception. Or, la lumière se déplace à une vitesse finie : plus une image est distante de nous, plus elle met du temps à nous parvenir. C'est ainsi qu'en observant loin on se retrouve à regarder dans le passé. On commence par poser son regard dans l'espace et finalement on voyage dans le temps. La quête de nos origines semble à portée de main, comme s'il suffisait de regarder assez loin dans l'espace pour résoudre le mystère de la création. Expérience mystique pour certains, angoissante pour d'autres : contempler les étoiles nous renvoie aux aspects dérisoires et insignifiants de notre propre existence. Regarder le ciel c'est finalement se confronter au réel et expérimenter le sentiment le plus primaire : exister ici et maintenant.

POUR S'Y RETROUVER

Là encore, une simple carte d'observation à 365° permet d'identifier les constellations pour s'approprier le ciel, pas à pas . À chaque univers ses guides, ainsi de nombreux scientifiques contribuent à l'effort de vulgarisation des phénomènes astronomiques. Parmi eux on peut citer : Stephen Hawking, Hubert Reeves et Etienne Klein… Et si comme Pumba et Timon, tu souhaites toi aussi en apprendre davantage sur les astres et découvrir le ciel, tu peux également prendre le chemin de la Ferme des étoiles. ●

1. Le Roi Lion, Studio Disney, 1994
2. www.stelvision.com/boutique/stelvision365_plus.php
3. www.fermedesetoiles.com


©DR

CLÉMENTINE **HAHN**
Après des études en communication publique, Clémentine travaille au CHU de Bordeaux sur l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication en santé. Très investie dans l'association Kino Session depuis 2011, elle est également passionnée d'astronomie.
www.twitter.com/clementinehahn



CULTURE

ŒUVRES CARTOGRAPHIQUES, DES IMAGINAIRES QUI FONT DÉRIVES[1]

Depuis deux ans, les scènes artistiques interrogent nos représentations culturelles[2]. En s'appropriant l'outil cartographique, les artistes nous invitent à repenser l'immensité du territoire et la relativité de ses frontières.
Regards sur les œuvres de Belkahia, Hatoum et Vigneau.

Camille Grézillier

«L'INTRAITABLE BEAUTÉ DU MONDE»[3]

Des billes de verre transparentes dessinent sur le plancher un planisphère éphémère. Mue par le passage des visiteurs, la carte se transforme. Nous perdons nos repères habituels. *Map*, œuvre monumentale, est une métaphore de l'instabilité cartographique. Artiste très contemporaine, née au Liban, de parents palestiniens, **Mona Hatoum** étend les potentialités de la carte comme mode représentatif. S'interrogeant sur la capacité des territoires dessinés à produire des imaginaires, elle provoque des changements de perspective et, en cela, questionne nos représentations culturelles.
De même, le marocain **Farid Belkahia** comme le bordelais **Jean-Christophe Vigneau** convoquent les cartes. Ils les dessinent, les transforment pour bousculer les représentations cartographiques imposées par l'Histoire. Leurs œuvres poétiques tentent d'abolir le monde déchiffrable des géographes et, par ce biais, nous interrogent sur la relativité des cartes. En bousculant nos certitudes, « *nos imaginaires […] font dérive et s'entrecroisent par-dessus les océans, au-dessus des frontières, […] levant une géographie que nul ne dessinerait sans la perdre aussitôt* », écrit Edouard Glissant[4]. En cela, ces œuvres cartographiques nous projettent dans une quête de sens et une meilleure connaissance de nous-mêmes.

LA DÉRIVE DES CONTINENTS

Par ailleurs, **Mona Hatoum** et **Farid Belkahia**, deux voyageurs insatiables, ont éprouvé l'aberration de la pensée des frontières. Leurs recherches artistiques semblent révéler « *une vision du monde en train de sombrer* »[5]. Prenons l'exemple de l'œuvre *Present tense* de l'artiste libanaise **M. Hatoum**, qui en 1996 évoque l'absurdité des décisions géopolitiques imposant les contours de la Palestine décidés par les Accords d'Oslo.
Pour **Belkahia**, « *les cartes sont le reflet cuisant d'un monde écartelé où résonnent les pleurs et les hurlements des peuples assaillis, déportés, expropriés, expatriés.* » Son travail mêlant minerais et pigments naturels s'en fait d'ailleurs l'écho. Révolté, il va au plus près de la terre malmenée. Tel est le cas de son œuvre *Dérive des continents* représentant la carte du Proche-Orient dessinée au henné sur une peau animale. Ici, l'artiste prend position sur l'incongruité de l'homme et ses conséquences politiques sur des territoires précis : le continent africain et le Moyen-Orient. Loin de toute considération géopolitique et d'une position aussi violente, les œuvres de **Jean-Christophe Vigneau** reflètent plutôt l'immensité du monde comme autant de témoignages d'expériences urbaines.

1. Glissant Edouard & Chamoiseau Patrick, L'intraitable beauté du monde, Paris, Galaade Editions, 2009
2. Rétrospective Mona Hatoum au Centre Pompidou ; Le Maroc contemporain à l'Institut du Monde Arabe ; Penthières # Terres d'imaginaire au Musée national des Douanes
3. Ibid note 1 / 4. Ibid
5. Mona Hatoum, catalogue d'exposition, sous la direction de Christine Van Assche, Centre Pompidou, 2015
6. Benchemsi Rajae, Farid Belkahia, L'intuition créatrice, Marsam, 2012

ENTRETIEN

JEAN-CHRISTOPHE VIGNEAU

De sa première exposition *Tout doit disparaître*, présentée il y a 15 ans, au travail *Penthières # Terres d'imaginaire*, qui investit le Musée national des Douanes en 2013, le plasticien bordelais Jean-Christophe Vigneau, auteur de compositions cartographiques, connaît un vif succès. FACES B a rencontré cet « orfèvre-chineur ».



Les larges, *Jean Christophe Vigneau, techniques mixtes*

FACES B : Promeneur solitaire, vous aimez vous perdre dans les grands espaces. D'où vous vient cet attrait pour la cartographie ?
Jean-Christophe Vigneau : Ce goût est porté par un désir d'immensité, des envies de promenades solitaires. J'aime me balader dans les cartes, trouver les formes qui m'inspirent. Les bouts de territoires proviennent de cartes d'état-major que j'ai dénichées.

FB : Sur vos « cartes », nous n'arrivons pas à reconnaître les lieux, est-ce volontaire ?
JCV : Absolument. Mes travaux sont des expériences sensorielles permettant de revivre l'intensité des premiers regards. Fasciné par la perte de repères, je découpe dans les cartes des îlots de territoires méconnaissables et maquille les noms pour brouiller les pistes.

FB : Vos créations sont-elles une critique de notre vision du monde ?
JCV : Mes travaux sont plutôt poétiques. « *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » disait Robert Filliou et ici, je le rejoins pleinement. À Lille, en 2015, avec l'exposition *Relevés*, j'ai enfin réussi à résumer ma démarche artistique, en un mot. Ce terme exprime à la fois le relevé du géographe, ce qui a été jeté (allusion aux papiers ramassés dans la rue), puis relevé comme épicé et ce qui donne du sel à la vie.

FB : Vous évitez tout lyrisme et visions stéréotypées du monde, « *cet emplacement du discours où le corps manque* »[1], écrit Roland Barthes. Au contraire, le corps semble partout présent dans votre travail, comment expliquez-vous cela ?
JCV : Le corps peut être évoqué par les outils de chirurgie que j'utilise pour dessiner précisément les formes et les contours des cartes. Un rapport charnel peut aussi s'établir dans le travail que j'effectue avec les matières sur lesquelles sont placés les îlots cartographiques.

FB : On utilise souvent l'image du travail d'orfèvre pour décrire votre création. Cette parenté vous convient-elle ?
JCV : Orfèvre ou couturier. Par souci du détail et la minutie qui caractérisent le rapport que j'entretiens avec les matières, on peut effectivement observer certains rapprochements. À travers les cartes que je chine, je propose de nouvelles lectures de paysages. J'affectionne les matériaux marqués par le temps. J'aime dénicher un morceau de carton dans la rue et le transformer en un objet esthétique.

FB : Les titres de vos travaux sont très poétiques au regard de ceux des penthières des douaniers. *Les Larges, Lire les ciels, Presque les Moluques, Ciel d'îles, À quoi rêvent les grèves, Mer noire…*
JCV : L'immensité figurée permet d'éveiller les imaginaires en déformant nos certitudes. Si le titre des penthières apparaît très formalisé, « *chaque douanier a œuvré. C'est-à-dire que, maladresse ou désir (qui à la vérité se confondent parfois), il s'est écarté du stéréotype […] et a proposé une carte propre, une carte marquée de singularité, comme est marqué de singularité chaque travail que je propose.* »[2]

1. Barthes, Roland, Roland Barthes par lui-même, Ed. du Seuil, 1975
2. Texte de l'artiste extrait du catalogue d'exposition Penthières # Terres d'imaginaire édité par le Musée national des Douanes



CAMILLE **GRÉZILLIER**
Chargée de communication et de programmation culturelle dans la Coopération française en Afrique de l'Ouest, Camille est aujourd'hui installée dans le Sud Ouest de la France où elle participe à la gestion et à la valorisation de projets culturels.


© DR

ÉVASIONS

COMME UN VRAI ATIKAMEKW

À LA RENCONTRE DE L'UNE DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC

Vivre quelques jours aux côtés des Amérindiens, c'est possible. La communauté Atikamekw de Manawan accueille les touristes sur une île située à 4 heures de route au nord de Montréal. Récit d'un voyage à la découverte d'un des peuples autochtones du Québec.

Philippe Trzebiatowski

C'est à bord d'un hydravion que j'aperçois l'île sur laquelle je vais séjourner. En pleine nature sur l'imposant lac Kempf, elle n'est accessible que par les airs ou par canot-moteur. Ce voyage n'a pas encore commencé et pourtant, je sais déjà qu'il va me transformer.
Sur le ponton, c'est Yann, 20 ans, qui m'accueille. Il est guide touristique et amérindien.

BIENVENUE SUR LE CAMP MATAKAN

Autour de moi, une nature qui semble s'être parée de ses plus belles couleurs d'automne. Un coin de paradis aménagé pour accueillir les personnes avides de découvertes dans un contexte de tourisme responsable et équitable.
Au milieu de l'île, des chalets de bois ronds et des tipis, comme celui où je m'apprête à passer la nuit, blotti dans mon sac de couchage, couché sur un matelas d'épinette.
Le soleil se couche déjà et c'est autour du feu de bois que nous nous retrouvons pour profiter de sa chaleur et de ses flammes qui allument des étincelles dans nos yeux. ►

◄ *Vol en hydravion au-dessus des immensités sauvages de la Mauricie*


Le camp Matakan, une île du lac Kempf © DR

Il y a Yann mais aussi Nazaire et Norbert. Tous les trois travaillent sur le site Matakan et vivent à 22 km d'ici, dans la réserve amérindienne de Manawan.
Sans plumes et sans flèches, je découvre les Indiens d'aujourd'hui. Ils se battent pour mettre en valeur leur culture trop souvent mise à mal. Ils ont vu leurs aînés arrachés à leur famille et déracinés. Aujourd'hui, ils accueillent des voyageurs sur leur territoire ancestral pour partager leurs savoirs et leurs traditions. Tous les profits générés sont réinvestis à 100% dans leur communauté.
Au fil des bûches qui se consument, je fais plus ample connaissance avec Yann Ottawa. Il se livre, m'explique quelles sont les raisons qui l'ont poussé à devenir guide touristique.
« *Quand tu vois tes aînés sombrer dans l'alcool et dans la drogue, tu ne peux pas rester insensible. Soit tu suis le même chemin, soit tu te bats pour relever la tête. Ma communauté a été victime d'un génocide, nous avons été contraints à une acculturation. Beaucoup d'entre nous ont perdu leurs repères avant de se perdre eux-mêmes. Aujourd'hui, c'est important de savoir qui nous sommes et d'où nous venons pour appréhender l'avenir*. »

C'est avec émotion que j'écoute Yann. Je suis touché par sa maturité et par sa combativité. Le tourisme est un moyen pour lui et les membres de la communauté Atikamekw de partager leur histoire avec le reste du monde.

À LA DÉCOUVERTE DE LA CULTURE AMÉRINDIENNE

« *Il est bientôt l'heure de manger !* »
C'est Norbert qui se met au fourneau. Il cuisine de la viande d'orignal, un élan de près de 500kg tué la semaine passée par Yann. Une première pour le jeune Atikamekw.
« *Chasser son premier orignal, c'est devenir un homme* », me confie le cuisinier.
La chasse, la pêche, la cueillette, les Atikamekw continuent de vivre au plus proche de la nature et de ses ressources. Une manière de perpétuer les traditions de leurs aïeux.
Le souper terminé, nous partons dans la nuit noire pour une promenade en canoë. Peu à peu, nos yeux s'habituent à l'obscurité et le ciel se dévoile.
« *C'est tellement beau, on voit des milliers d'étoiles.* »
Puis, tout le monde se laisse bercer par le son des pagaies dans l'eau et par la voix douce de Yann. Il nous raconte


Le tipi dans lequel j'ai passé la nuit © DR


© DR

> *Notre forêt, c'est notre pharmacie.*
>
> C'est Norbert qui me raconte cela. À chaque mal, son remède naturel. Contre le mal de gorge, une bonne tisane de réglisse. C'est sa grand-mère qui lui a tout appris. Elle vient juste de décéder à l'âge de 94 ans.

comment ses ancêtres se sont inspirés des griffes de l'aigle pour inventer des hameçons. Magie d'un moment où l'harmonie entre l'homme et la nature prend tout son sens.
Le vent glacial fouette notre visage et nous annonce que l'hiver n'est plus si loin. Nazaire et Yann manœuvrent dans la pénombre pour nous ramener sur la terre ferme.
Je les écoute discuter. Impossible de comprendre leur langue pourtant certains mots me semblent familiers, surtout ceux prononcés une fois arrivés au ponton :
« *Képak, képak* » me dit Nazaire en me faisant signe.
Devant mon étonnement, il m'explique que ce mot Atikamekw serait à l'origine du nom donné au Québec. En langue amérindienne, « Képak » signifie « débarquez ». Champlain, le navigateur français, aurait pris l'invitation faite par les autochtones de débarquer pour le nom de l'endroit. Il l'aurait ensuite nommé Québec.

UNE EXPÉRIENCE AUTHENTIQUE

C'est sous le signe du partage que mon séjour en terres Atikamekw se poursuit. Pêche au filet, artisanat d'écorce de bouleau, cueillette de plantes médicinales, chants traditionnels, toutes ces activités m'en apprennent un peu plus sur la culture amérindienne.

Au-delà du folklore des nuits passées en tipi, passer un moment sur cette île isolée, c'est une porte d'entrée vers le peuple Atikamekw qui occupe ce territoire depuis près de 5000 ans. ●

Retrouvez ce récit de voyage en vidéo sur le blog de **Philippe Trzebiatowski** :
www.vatebalader.fr/tourisme-autochtone-quebec-atikamekw

Ce voyage a été effectué dans le cadre d'un voyage de presse organisé pour présenter le forfait « Québec Authentique ».
Un séjour de 5 jours et de 4 nuits.
● Deux nuits sur le site enchanteur du Baluchon Éco-villégiature en Mauricie
● Deux nuits sur le site traditionnel « Matakan » à Manawan avec un vol en hydravion pour relier les deux destinations.

Toutes les informations sur :
www.voyageamerindiens.com/forfaits/forfaits-estivaux/forfait-le-quebec-authentique


Nazaire © DR

GUIDES AMÉRINDIENS


© DR Yann Ottawa


© DR

PHILIPPE **TRZEBIATOWSKI**
Journaliste, blogueur voyage, Philippe parcourt le monde depuis quelques années. Ce trentenaire est persuadé que les chaussures de marche ne sont pas une nécessité pour sortir des sentiers battus. Toujours à la recherche des petites anecdotes qui font les grands bonheurs, il travaille pour différents magazines et n'oublie jamais de partager ses récits de voyage sur son blog : www.vatebalader.fr

MUSIQUE

51 ÉMIXION #13
54 MUSIQUE À LA CARTE
56 LE MÉLANGE DESGENRES EN ÉTENDARD



© DR

ÉMIXION #13

La musique a ce don inouï de dépasser les frontières, de se jouer des territoires clos de façon si arbitraire, de sublimer l'émotion que l'on connaisse ou pas les instruments joués, que l'on comprenne ou pas la langue chantée. La musique est universelle. Et elle n'a de valeur que partagée, si possible par le plus grand nombre. À moins que l'on préfère la garder tel un trésor que l'on ne dévoile qu'à quelques initiés. Mais cela ne serait que pur égoïsme. Aujourd'hui la musique se déploie dans le monde à travers ce média principal qu'est le Web, cette toile qui élargit les horizons, accroît encore les découvertes et les possibilités de fusion. Ne reste plus qu'à espérer une vision un peu moins occidentalisée pour une ouverture complète. Et faire en sorte que la musique à la carte soit réellement synonyme de musique au-delà des cartes.

Le Furet

DÉFRICHEUR

La Souterraine vol.8

Une fois n'est pas coutume, Le Furet vous présente une compilation et surtout le concept qu'il sous-tend : les implacables défricheurs de La Souterraine n'ont de cesse depuis déjà deux ans de mettre en avant des groupes de la scène indie française. Tous avec des visions neuves, décalées et donc singulières. De ce huitième volume, on retiendra notamment les noms de Clara Clara, Le Bâtiment, La Mirastella pour son *Pacte Méphistophélique*, Bcbg ou encore Titus d'enfer. Jetez-y une oreille : *www.souterraine.biz/album/vol-8*



© DR

ENCHANTEUR

Soom T
Free As a Bird

Jeune et pimpante Écossaise aux origines indiennes, Soom T a déjà l'énergie vitale des Jackson Five dans les veines, un flow raggamuffin et hip-hop démentiel, de la soul plein la voix et la volonté de développer une pop libre et frondeuse, issue d'un melting-pot encore inédit, comme seul le sol british sait en produire. Le producteur Tom Fire ne s'y est pas trompé et prête main forte à l'artiste sur cet album qui fait inévitablement siffler et se contorsionner les hanches comme les épaules. Un enchantement.



© DR — FREE AS A BIRD —



© DR

FRAIS

Hinds - *Leave Me Alone*

Il y a quelque chose de PJ Harvey et de Bikini Kill chez les jeunes Espagnoles de Hinds : avec une fraîcheur étonnante et une facilité mélodique déconcertante. *Leave Me Alone* enjoignent-elles en guise de titre : l'album donne au contraire une curieuse envie de les accompagner jusqu'au bout. Pour rendre sienne cette candeur toute adolescente, pour siroter ce garage rock version lo-fi, voire poppy par moments. Le magazine *NME* (*New Musical Express*), institution du rock anglais, ne jure que par elles ces derniers temps. Et c'est vrai que c'est fichtrement rafraîchissant.



© DR

PRÉCIEUX

Bachar Mar-Khalifé - *Ya Balad*

Cet album possède une beauté toute religieuse, empreinte de mélancolie : ce n'est certainement pas pour rien que ce franco-libanais, issu d'une famille de musiciens réputée, entame l'opus par un *Kyrie Eleison* revisité, méconnaissable même, d'une élégance tout en retenue.
Dans *Ya Balad* (« *Au pays* »), Bachar Mar-Khalifé chante son Liban natal, dans un exil apaisé et plonge dans une intimité qu'il partage à merveille. L'album regorge de ballades ardentes, parfois quasi-silencieuses, le piano tire sur la techno (ah tiens, son frère fait partie d'Aufgang, comme c'est étonnant !), et l'Orient s'y révèle poétique et lyrique. Un trésor.

MAJESTUEUX

David Bowie - ***Blackstar***



© DR

Comment ne pas rendre hommage à cet immense artiste que fut David Bowie, bravant les modes, dépassant les genres, innovant sans cesse, renaissant par phases, étonnant toujours ? De *Space Oddity* à cet ultime *Blackstar* - paru trois jours avant sa mort (pile à sa date anniversaire) et que l'on redécouvre aujourd'hui tel un adieu majestueux, une ultime révérence - Bowie nous a tous accompagnés depuis des années. Cette perte immense nous a choqués et attristés. Il n'avait plus rien à prouver, étant devenu cultissime de son vivant. Pourtant il n'avait rien perdu de sa capacité à émouvoir, comme dans ce très beau *Lazarus*, l'un des sept titres de son album-testament (une première dans l'histoire du rock !). Glam, pop, folk, expérimental, soul, conceptuel, eighties, indus, électronique : il aura touché tous les styles et nous aura touché si souvent. C'est avant tout grâce à une curiosité inébranlable et une voracité pour tous les domaines culturels (cinéma, photo, mode, arts plastiques, genre, littérature...) car il voulait tout essayer, tout tester, quitte à le rater. Mais il fut merveilleux la plupart du temps. Et aujourd'hui nous portons tous haut dans le ciel cette étoile noire. À jamais nôtre.



© DR

GÉNÉREUX
The Shoes - *Chemicals*
L'une des très bonnes surprises de la fin d'année 2015. L'un de mes coups de cœur tout court d'ailleurs. Si l'album étonne tout d'abord par son côté beaucoup moins clubbing que son prédécesseur, un côté apaisé et apaisant, il séduit également par la foule d'invités triés sur le volet : aux côtés de Esser et Petite Noir (sur l'excellent *Lost In London*) dont la réputation ne fait que monter, on trouve des pépites telles que Blaine Harrisson (pour un sublime *Submarine*), Sage (lire ci-contre), les attendrissants VKNG ou les étonnants Postaal (dans le dansant *Give It Away*). Nul doute que le duo rémois sait s'entourer et captiver dans une générosité qui déborde en live.



© DR

VITAMINÉ
Jain - *Zanaka*
Envie de siffloter comme ça, l'air gai ? De danser à moitié nu-e dans votre salle de bains ? De vous dandiner en oubliant les visages ternes et la grisaille (du ciel, du tram, des couloirs du métro...) ? La Toulousaine Jain est l'artiste qu'il vous faut. Pas de répit, ici on vit, on chante, on danse dans une frénésie heureuse et contagieuse. Qui n'est pas sans rappeler le *Rolling In The Deep* qui a fait le succès d'Adele à ses débuts, ou la simplicité propre à Yael Naim. *Come* est une pilule survitaminée. *Heads Up* est très *groovy*. *Makeba*, mon préféré, joue la carte de la world music, rappelant son passé africain (elle a vécu au Congo et aux Émirats Arabes Unis). Une future géante.


© DR

ENJÔLEUR
Elliot Moss - ***Highspeeds***
Jeune Américain de 22 ans à la voix d'ange, enjôleuse et ensorcelante, Elliot Moss a du génie, une subtilité et une finesse qui donne à la lenteur de son chant toute la douceur d'une caresse. On pourrait penser à Brian Eno, James Blake ou Perry du même nom (qui n'ont pourtant aucune affiliation connue) pour cette capacité à faire affleurer électronique et soul. Allant au-delà des styles - on croisera aisément du jazz, de la jungle, du folk ou du trip-hop -, le multi-instrumentiste parle de *Highspeeds* plutôt dans l'élan qu'il donne à sa musique que dans sa vitesse de diffusion. Ici on prend son temps. Et c'est excitant.

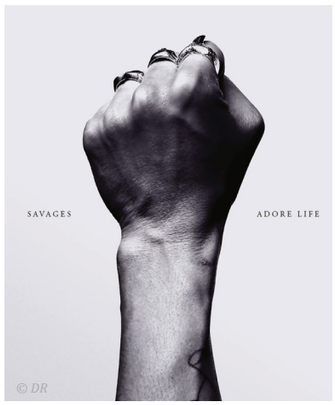

© DR

SAUTILLANT
General Elektriks
To Be A Stranger
Pas de révolution sous les ailes de General Elektriks mais toujours cette formule qui fait foi, et feu de tout bois. Rien à faire, ses chansonnettes conçues égayées à coup de claviers funk vintage, de guitares virevoltantes, de chant allégé et de beats hip-hop sont addictives et sautillantes.
Nul doute que ce *Whisper To Me* est promis à faire siffler quelques générations de jeunes (et un peu plus vieux) dégénérés enchantés. Et que les extravagances musicales et scéniques continueront encore longtemps à faire effet.



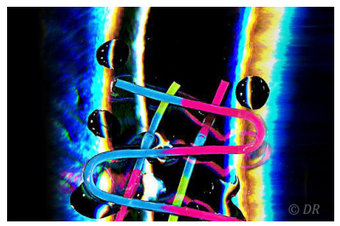
© DR

NOSTALGIQUE
Aaron - *We Cut The Night*
Cela faisait bien longtemps que Le Furet ne s'était pas penché sur la pop de Aaron. Et ce fut par l'effet conjugué de deux échos bien emballés que l'oreille fut titillée. Et emballée à son tour. Des titres comme *Blouson Noir*, *The Leftovers* ou *Onassis* sont de magnifiques exemples de cette pop nostalgique aux rythmes entraînants, dont le groupe a le secret. Et quelle joie de découvrir aux entournures la participation d'une jeune Française montante, Léonie Pernet, dont Le Furet vous vantait justement les talents dans le précédent numéro. Elle officie ici en tant que percussionniste, son talent premier.



© DR

PUR
Savages - *Adore Life*
On adorait déjà la ferveur rock à la fois aride et fragile de Savages, criante de vérité sur scène. Sur ce nouvel opus, le quatuor féminin franco-anglais gagne encore en maturité et crée l'accord parfait entre l'énergie pure des riot grrrl et celle de la new wave de Siouxsie And The Banshees de la première heure. La voix et la beauté de Jehn, la chanteuse, sont toujours aussi envoûtantes. La pochette de l'album, dévoilée par une étrange coïncidence peu après les attentats, se dresse fière comme une convocation à lutter pour sauvegarder son style et sa joie de vivre. La musique, derrière sa froideur apparente, est de plus en plus accrocheuse. *Adore* et *T.I.W.Y.G.* (*This is what you get when you mess with love*) en tête !


© DR

CÉLESTE
Flavien Berger
Contrebande 01. le disque de Noël
Flavien Berger fait partie de ces artistes iconoclastes et multicartes, à même d'ouvrir grand les horizons d'une pop française qui tourne un peu en rond. Ses voies à lui sont à la fois digitales et célestes, ses mélodies des modulations sonores créées à partir de machines bricolées et reliées à un ordinateur, de boucles finement choisies, de délicates torsions électroniques. Pas étonnant pour cet ancien étudiant en design sonore.Seulement huit mois après un très remarqué *Léviathan* et sa planante *Gravité* ou l'enchanteresse intonation eighties de *La Fête Noire*, il poursuit sa démarche expérimentale pour offrir en cadeau de Noël à l'électro-pop française - et à nous par la même occasion, car l'album est en téléchargement gratuit - la plus belle des récompenses : celle de la liberté ! N'hésitez pas à jeter un œil à ses vidéos, notamment celle de *Gravité* réalisé par Céline Devaux ou *Océan Rouge*, dont le plaisir dure 14 minutes. L'album s'accompagne d'un site internet dédié, dont l'originalité est l'essence même : *www.contrebande.pizza*

DU CÔTÉ DES SINGLES…
ET DES ALBUMS À SUIVRE !



© DR

SUAVE
Sage - *One Last Star*
Avant il était remuant comme un Revolver (dont on entonne encore souvent les *Get Around Town* et *Parallel Lives*), Ambroise est désormais devenu Sage, tel un beau feuillage. Son premier Ep *In Between* avait fait forte impression fin 2014. Plus récemment, sa performance avec The Shoes, dont il assure régulièrement les premières parties, nous a définitivement conquis. C'est donc avec hâte que l'on guette la sortie de son premier album : l'émotion et la suavité dans sa voix, sa conception mélodique méga efficace en font l'une des références de la pop made in France.
One *Last Star* paraîtra le 11 mars.



© DR

MÉTALLIQUE
Matmos
Ultimate Care II Excerpt Eight
Duo reconnu pour son « électronique conceptuelle », Matmos édite *Ultimate Care II*, nouvel album à la conception aussi incongrue qu'inédite, puisqu'entièrement composé à partir de sons issus de leur machine à laver Whirlpool Ultimate Care II ! Une drôle d'idée, une expérience unique qui dure 38 minutes, soit le temps d'un cycle. Le Furet a écouté pour vous le premier extrait et s'est laissé curieusement prendre au jeu. Et vous ?
Album *Ultimate Care II* le 19 février.



© DR

SEXUEL
Les Fils du Calvaire
Rester Avec moi feat. Miss Kittin
Tiens ? Mais que vient donc faire Miss Kittin avec ces Fils du Calvaire ? Ce jeune trio masculin à la mode, amateur de synthpop façon La Femme ou Perez, a su trouver les arguments pour attirer l'attention sur lui et titiller les charmes comme les formes. S'alliant à la princesse de l'electroclash (rappelle-toi le titre *Franck Sinatra*) le temps d'un titre osé et ouvertement sexué, le groupe fait aussi le buzz à travers une vidéo érotique innovante où le spectateur peut interagir en caressant l'écran, non sans avoir choisi son camp (femme ou homme). Assez bluffant !
www.resteravectoi.com

À SUIVRE DE PRÈS


© DR

■ **Red Axes**
■ **Dionysos**


© DR

■ **Tindersticks**
■ **DIIV**


© DR

■ **Jennylee (de Warpaint)**
■ **Ty Segall**



© DR

■ **Get Well Soon**
■ **Jabberwocky** qui offre un beau remix[1]



© DR


© DR

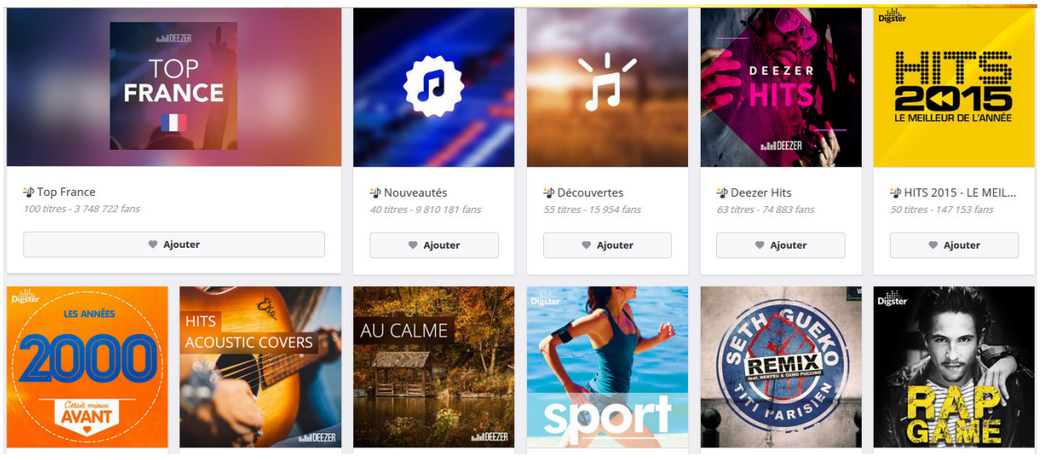

© DR



© DR

1. https://soundcloud.com/jbbrwck/holding-up-feat-na-kyung-lee-nicone-sascha-braemer-remix

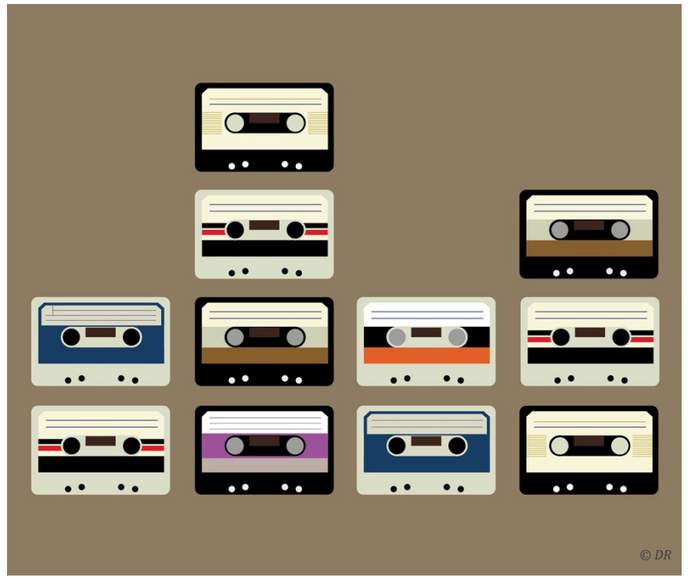
MUSIQUE À LA CARTE : PLAYLISTS VS ALBUMS ?



Quid du futur des albums à l'heure du streaming-roi et de l'omnipotence des playlists ? Les formats évoluent plus vite que la musique et les comportements des artistes avec : singles édités au fur et à mesure de leur existence, sans la sacro-sainte formule Ep*/album, mixtapes, auto édition sur les sites vidéo etc., la musique aujourd'hui, c'est à la carte, quand on veut et comme on veut. Et ce n'est pas l'auditeur qui s'en plaint, friand de cette liberté et des playlists injectées, le sang neuf de la découverte.**

Le Furet

La musique où l'on veut, quand on veut et comme on veut ? Selon ses envies, le moment de la journée, son activité et même ses humeurs ? C'est la politique que mettent aujourd'hui en avant les monstres sacrés du streaming. La playlist est érigée en maître incontesté de la discipline et de nouveaux métiers apparaissent : les curateurs ! Ces spécialistes d'un domaine musical viennent agir aux côtés des algorithmes pour créer et enrichir des playlists destinées à répondre aux attentes des consommateurs du web.
Jamais la musique n'aura connu tel engouement ! Et pourtant jamais la musique ne s'est, elle, aussi peu vendue. En une dizaine d'années, le streaming légal a révolutionné l'économie musicale, dans sa façon de consommer comme dans ses supports. Et ce n'est certainement pas fini.



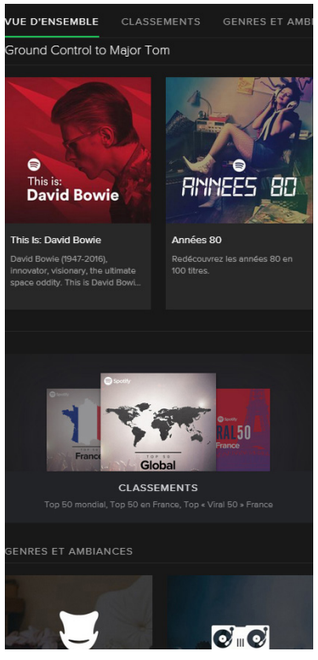
© DR



© DR

LA CLÉ DE LA LIBERTÉ ET DE LA PROMOTION

On peut regretter que l'artiste soit encore une fois le grand perdant de l'équation. Les retombées financières en termes d'écoute sont quasi inexistantes. Aujourd'hui ce sont les concerts et la vente de merchandising (t-shirts, sacs et autres objets dérivés) qui rapportent. À tel point que les labels ajoutent des clauses dans les contrats pour accroître leur part sur le live. Le milieu du hip-hop a bien compris l'opportunité du merchandising et joue à fond la carte de la mode et de l'accessoire.
L'auditeur aura vite trouvé son compte dans l'accès à la carte : le succès des sites vidéo tels que YouTube/Dailymotion ou des SoundCloud et autres Deezer et Spotify n'est plus à démontrer. Et tous cherchent le même sésame : développer des playlists en accord avec les goûts de ceux qui les écoutent. Pour les inciter à rester. C'est la clé de la liberté pour l'auditeur, bien qu'étant un peu dirigée et calquée sur ses écoutes précédentes. Bref, une liberté personnalisée. C'est aussi la clé de la découverte.
Une clé sur laquelle les labels et les artistes sont obligés de compter : être intégré à telle playlist de tel site revêt un immense caractère promotionnel. Et cette opportunité, personne ne peut s'en passer.
Reste à savoir quel futur sera réservé au traditionnel format des albums dans ce contexte. S'il survit jusqu'alors pour la visibilité qu'il assure, il y a fort à parier qu'il évoluera assez vite lui aussi dans les prochaines années.●





© DR

LE MÉLANGE DES GENRES EN ÉTENDARD

Si le regard dans le rétroviseur 2015 laisse apparaître les fractures qui parcourent notre société et les frontières qui la segmentent, il est aussi possible d'y voir que certains labels de musique continuent à prôner le mélange des genres et des influences, bien loin du débat sur la bi-nationalité et la déchéance de nationalité. Car oui, en 2016, peut-être encore plus qu'avant, on a toujours grand besoin d'abolir les frontières, fussent-elles musicales.

Mickaël Choisi

« L'industrie » musicale ne se porte pas bien du tout et les raisons en sont certainement très diverses. Mais de nombreux acteurs du monde indépendant (par contraste avec les majors) ont compris depuis longtemps l'importance de croiser les genres, de faire dialoguer les esthétiques, de faire que le classique rencontre la musique orientale, la musique électronique, le blues. Ce mouvement de fond s'incarne particulièrement bien dans quelques figures en 2015, qu'il s'agisse d'artistes ou de labels.

MORT AUX STYLES !

Si les musiciens ont toujours essayé d'établir des ponts entre des cultures, comme Paul Simon et son *Graceland* qui a popularisé la *world music* en 1986 (il y en eut bien d'autres), la démarche a désormais un sens bien différent. Les frontières ont beau être ouvertes, on observe un repli, un déni de l'autre qui s'incarne par les horreurs que l'on voit dans le monde entier. La culture, la musique apparaissent comme autant de raisons d'espérer des jours meilleurs et de rappeler qu'écouter et découvrir l'autre est une source de ravissements, d'enrichissement aussi.

L'année 2015 n'aura pas été particulièrement caractérisée par un climat apaisé, mais a vu l'émergence de quelques grands disques marqués du sceau de l'ouverture, de la découverte. Qu'il s'agisse de Chassol et de la fin de sa trilogie de voyages mis en musique (*Big Sun,* Tricatel), de Bachar Mar-Khalifé qui chante avec émotion son Liban natal (*Ya Balad*, InFiné - lire aussi chronique p.51) ou d'Ibrahim Maalouf rendant hommage à la chanteuse arabe Oum Kalthoum, ce ne sont là que quelques (brillants) représentants d'un métissage qui trouve son public. La musique échappe alors aux classifications : il n'y a plus de genres, de styles. Le jazz se mélange à la musique contemporaine, un son donne une boucle, l'électro se marie à la musique orientale, l'anglais n'est plus forcément la norme de l'expression. L'hybridation devient source de vitalité, de créativité et le public suit, à en juger par le succès phénoménal de la tournée d'Ibrahim Maalouf, par exemple. Chaque concert du trompettiste fait salle comble et les disques se vendent bien (chose rare). Les succès doivent certes toujours être mesurés à l'aune du dispositif marketing mis en œuvre pour soutenir les disques/tournées, mais les centaines de personnes présentes au concert de Chassol au Rocher de Palmer à Cenon (comparées aux quelques dizaines deux ans plus tôt), l'audience qu'obtiennent des artistes aussi originaux que Bachar Mar-Khalifé ou Chapelier Fou sont autant d'indicateurs pertinents.

DE L'IMPORTANCE DES PASSEURS

Derrière chaque artiste, il faut aussi penser aux personnes qui les soutiennent, les encadrent. Pour un musicien passionné par le business comme Ibrahim Maalouf, il y en a cent qui ne peuvent ou ne veulent s'impliquer dans l'intense travail de fourmi nécessaire pour faire vivre un projet artistique. Un disque ne fait pas son chemin tout seul de sa création à son public, il faut souvent une structure, quand il ne s'agit pas d'une simple personne, qui soutienne le projet. Soumis à une précarité quasiment quotidienne qu'induit un monde versatile, les patrons de labels comme InFiné, Ici d'Ailleurs ou Tricatel mettent à chaque fois un investissement humain mais aussi financier dans chaque disque, lui donnant vie, mais aussi distribution, commercialisation, promotion. Il leur faut probablement beaucoup de courage pour faire entendre dans le bruit ambiant les productions qu'ils ont soutenues, qui ne rentrent souvent pas dans les cases bien établies, flirtant avec tous les styles sans s'arrêter sur aucun, pour au final être regroupées sous l'intitulé ô combien flou d'« indépendant ». Malgré les risques que comportent ces choix, ils sont pourtant la raison d'être de ces labels, emblèmes d'une diversité culturelle qui se niche partout mais dont l'exposition est chaque jour plus difficile. Dotés d'une *fanbase* réduite mais fidèle, ces labels, souvent portés par la vision de leurs fondateurs (Bertrand Burgalat pour Tricatel, Stéphane Grégoire pour Ici d'Ailleurs...), sont aussi précieux que menacés. Faisant fi des frontières, ils prônent la carte musicale décomplexée, l'esthétique affirmée, forgeant une identité paradoxalement aussi multiple qu'identifiable. Cela les rend d'autant plus précieux, et 2015 fut à ce titre édifiant quant à leur pertinence, leur audace (les rééditions de Tricatel, la collection « Mind Travels » du label Ici d'Ailleurs, la compilation *Explorer* pour InFiné) et leur caractère défricheur. Le 13 novembre a laissé de profondes cicatrices dans la société française, et la musique n'a bien entendu pas vocation à en panser les plaies. Mais plus que jamais, il faut louer la volonté de nombreux acteurs de proposer des chemins de traverse, des œuvres originales dans une époque où le conformisme et le repli sur soi constituent des dangers. La musique, son ouverture et l'éclairage qu'elle peut donner sur le monde sont des valeurs à soutenir en 2016 et au-delà.●



© DR



© DR

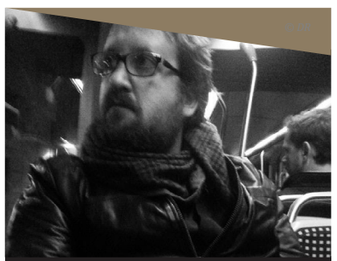
KALTHOUM



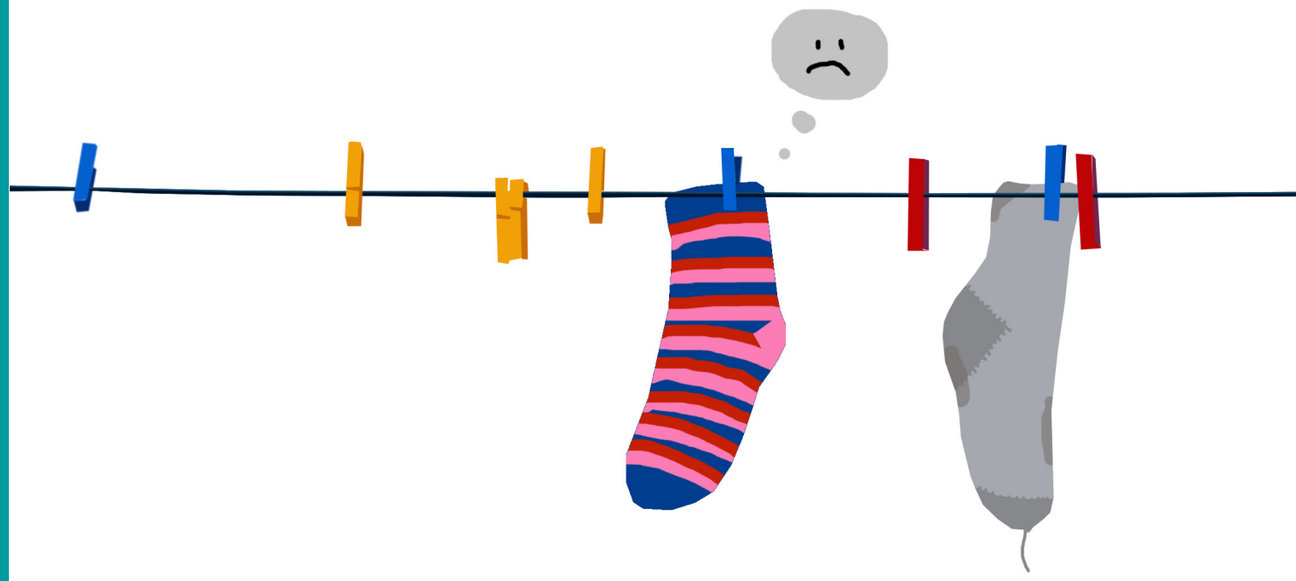
IBRAHIM MAALOUF

© DR

Ya Balad de Bachar Mar-Khalifé, Big Sun *de Chassol,* Kalthoum *par Ibrahim Maalouf : trois albums essentiels en 2015 témoins de la vitalité et de l'inventivité née de l'hybridation, témoins aussi de l'audace et de la nécessité des labels indépendants.*



MICKAËL **CHOISI**
Couteau suisse de l'éditorial web la journée, il anime le webzine POPnews.com (www.popnews.com) le reste du temps. Sans étiquette durable, il papillonne de plus en plus d'un style à un autre et ne sait pas encore ce qu'il écoutera demain. Pourvu que ça dure.



NOUVELLE

LA VIE DE CHAUSSETTES

Cyril Jouison & Lucie Llorens

© Claire Lupiac

« Non, mais les enfants ! Où sont passées vos chaussettes ?! Il n'y a pas d'unijambiste dans la famille que je sache ! ?» disait ma Tante Aline en sortant le linge de la machine à laver. Sourire rentré, je ne pouvais m'empêcher de m'imaginer le voyage des chaussettes disparues.
Le temps est passé... 2015... c'était en quelle année déjà 1995 ? Nan, nan… 1993 ! Et me voilà aujourd'hui sortie d'un lavage qui n'en finissait plus de ne pas finir en mode bloqué, mode cuve pleine ! Appeler le dépanneur pour vidanger !
« Passez notre amour à la machine
Faites le bouillir
Pour voir si les couleurs d'origine
Peuvent revenir
Est-ce qu'on peut ravoir à l'eau de Javel ?
Des sentiments
La blancheur qu'on croyait éternelle
Avant »
Buvage de tasses. Bouilli à 90°. Essorage. Serrage. Frottage contre les autres vêtements, plus grands, plus rêches, plus durs, explosée contre la paroi de la vitre puis du tambour... Mais qui a choisi le programme très sale ?! Au secours ! Est-ce que cela va s'arrêter un jour... ? Fil et pinces à linge ! Aïe ! Ouille ! Ça pique ! Ça pince !
C'que c'est désagréable !
Ne pourrait-on pas choisir un programme plus doux. Avec de La Soupline. Pour être enrobée de douceur. De volupté. De cachemire. De soie ? ... Ben oui de soi !
Soi, ça peut être douceur. Douceur de l'intérieur. Paisibilité des sentiments. Tranquillité du cœur. Sérénité de l'âme !
Mais, je ne suis pas toute seule sur ce fil à linge ?! Je tourne le dos à une autre chaussette ! Une autre chaussette rabougrie. Usée. Délavée. Infusée. Comme un vieux sachet de thé. Comme moi en somme !

Comme toi en somme. *« Comme toi que je regarde tout bas »*, comme toi qui sèche en rêvant à quoi ? Programmé rinçage. Efficace lessivage. J'avais perdu mon éclat. Mes éclats de voix. Tant de couleurs épinglées, si pâles, sur ce fil perché. Tant de tissus froissés, si mal, sur ce fil fixés. Le crâne ébouriffé, j'essore encore. Roulé-boulé pour mon crâne-tambour. J'ai bu la tasse d'été. J'ai vu les traces d'hiver. Tourné-boulé de ma tête velours. *« En haut, en bas, à droite, à gauche »*. Existence savonneuse. Tout glisse sur ma peau poisseuse. Ma vie laineuse s'effiloche, bouloche toute moche en grisaille maxi-dose. Cadeau malus. Larmes bonus. Dans ce cleanish-tourneur, j'éponge trop de mots détergents. *« Et comme ça nettoie les gens »*, j'ai perdu l'essence. Plus assez des sens. Pensées « centrifugueuses» pour ne pas faire la roue dans l'autre sens. *« Passez notre amour à la machine. »*
Sur ce fil du hasard, chaussé avec une forme de boxer, je ne prends pas de gants. *« J'aime les coups de sang avec adoucissant. »* KO. Lessivé. Forme d'orteil tenu dans les cordes. Suspendu, je perçois une autre chaussette aspergée. Une chaleur étoilée. Doucement constellée. Elle me tourne le dos. Elle ne semble pas eau courante. Et pourtant, partant je suis pour un dos au soleil avec elle…

Enfin le soleil ! Je prends le temps de le savourer. M'effleurer le poil de laine. Tout comme le velouté du sable. La saveur de l'iode subtile. L'espièglerie des nuages ou des étoiles. La mélodie des vagues. L'intensité du ciel et la force de la mer. ►





Bouées coin-coin multicolores, parasol cocktail rose fluo, lumière tamisée, fond musical assourdissant, verres tchin-tchin et couverts trop lourds qui s'entrechoquent... Mélange de parfums de pizza et d'eau de parfum raffiné... C'est la fête ce soir !
Chaleur de baisers tendres sur les deux joues. Embrassades en spontanéité du cœur. Je revois les couleurs. Enthousiastes, chantantes, familières. Les sons de voix alimentent mon cœur à nouveau.
« *La Vie de Château...* » est au bout de mon coude !? Et mes yeux tuméfiés-embrumés font de la résistance ! Mes oreilles s'emballent au timbre d'une voix aussi sensible que puissante. Le tympan transmet le tempo au muscle cardiaque en partie nécrosé et un ping-pong rebelle commence...

Belle et rebelle. « *Entendez-vous l'amour caché-là ? Derrière les mots, derrière les voix ?* » Sur ce fil à linge, l'été file sans y penser. Sans y songer tel un doigt sur un avant-bras posé. Premier rendez-vous tactile. Première entrevue anglo-normande. « *Roulis-tangage, il fait perdre la tête* .» Tempête autour de verres à pied. « *Les mots sont, les mots font, les mots disent, les mots coulent, les mots roulent sur un fil* .» Il y a du sourire. Suspendu telles des étoiles. Il y a des éclats de rires. A demi. Pudeur ensoleillée.
La chaleur enveloppe mes tissus. Des couleurs sur l'épiderme. Rosi. Rosé. Rougi. Pensées arc-en-ciel. Un souffle me rapproche. Il suffira d'un fil. « *Ce fil qui nous lie, nous relie* .» Dans ma tête, tout est onctueux. Beau comme une heure d'été. Prolonger le séchage. Proposer un étendage. En doux bien, doux bonheur. Mon regard billes à facettes. « *Dites-lui que je suis comme elle, que j'aime toujours les chansons qui parlent d'amour et d'hirondelles.* » Autour de nous, des courants d'air. Les mots papillonnent.
La bise a même emporté les autres tissus suspendus. Inattendu. « *Changer les coutumes et les us.* » Et pour sûr. En cette soirée, sur ce cordon de linge léger, se dessinent des premiers verres. Célestes comme du cristal « *pour voir s'échapper mille étoiles des yeux d'une fille belle comme Vénus* ». Célébrer. Respirer. La légèreté d'une petite robe noire. Un parfum de Coco. Tout redevient sensible. Comme un premier jour. Mon pouls s'accélère pour ne rien oublier. Mon souffle s'apaise à chacune de ses syllabes prononcées. Il se passe quelque chose sur ce fil. Funambule. Funambule. Je le répète pour m'en imprégner. Fun en bulles.
Inviter sa vie. Accueillir sa musique. Celle qu'elle aime. Celle de sa voix. Offrir de longs partages. Recevoir ses mots comme des présents. Au-delà des maux. Tous ces anciens maux, les regarder de haut. Les repriser à l'imparfait. Un passé simple raccommodé. Hardiesse des sens. Témérité du sens. « *Je ne sais pas quoi toucher pour tomber sur tes doigts.* » Tout sentir. Tout ressentir. Au-delà des mots. Le sourire retrouve des visages oubliés. « *And so it is* »…
La nuit se dissipe peu à peu. Même en plein jour. Sur ma joue, la bise n'est que douceur. Un vent de grâce. De « joyeuseté ». L'envie de poursuivre le séchage. « *Reste encore un peu…* » Oserais-je-le-lui dire ? « *Je me dis que c'est rare...* » pourtant des restes d'immersion subsistent. Prudence en mer de sûreté. « *Encore des mots, toujours des mots... rien que des mots.* » Entre des restes de programme rinçage, « *I don't want a lover, I just need a friend* », et un séchage en mode doux, « *Comme nos voix ba da ba da, chantent tout bas* ».
Il ne se rend pas bien compte de ce qu'il est en train de me dire le Monsieur... Des autorisations ! Des permissions à être un peu plus ce qui m'anime au fond de moi !
Ne pas le regarder, ne pas le regarder ! Juste l'écouter.

Sens dessus-dessous. Charivari dans mon p'tit cœur réchauffé. Dans mon p'tit corps ravivé. « *Cœurs légers dans les nacelles, les amoureux volent dans le ciel* » Mes pieds quittent la terre ferme. « *En tête à tête avec un ange* ». En apesanteur. S'envoler sur la douceur harmonieuse de ses voyelles murmurées. De ses consonnes chuchotées. Dans le creux de mon oreille réveillée, ses mots dansent. La poésie du moment. « *J'aime la vie quand elle rime à quelque chose* .» Arrêt spontané d'un serial lessivage terminé. « *Cœur serré qui redevient tambour.* » Et puis, il y a des sourires. A demi-lèvres. La sensation de son corps inconnu. Les yeux fermés comme pour les prolonger. Et puis, il y a eu les partages. Sans retenues épinglées, avec des lignes colorées. Cette sensation de vivre en Soupline mode. « *Tu verras, tu verras, l'amour c'est fait pour ça.* » Une bulle de douceur parfumée.

Une bulle m'enveloppe. Les autres sont ailleurs. Envolées.
Les autres sont ailleurs. Envolés. Une bulle m'enveloppe. Vol MS2409 en provenance de Bordeaux à destination de Rio, atterrissage dans huit minutes. Etendus sur les transats rayés. Le ciel est bleu. « *New Dehli Punch* ». « *The Special One* ». Rêveries volées. Vacances à portée de musique légère, annotées d'oxygène fleuri. Les avions valsent au-dessus de nos têtes et pourtant les vacances m'ont emportée. Je ne cumule pas les Miles et mes amies Dopamine et Sérotonine s'animent. Entre ping-pong culturel et rires explosifs, les accus se rechargent. Jeux et créativité s'en mêlent. Alimentant un peu plus ce qui marche déjà. ...la vie de chaussettes en somme… « *... nos cœurs en joie ba da ba da cha ba da ba da...* » ●



LUCIE LLORENS

Merci Aline et JY pour les inspirations de mes 16 ans et de mes 40 ans. Spécial remerciement à Nicolas. Merci Claire pour les illustrations. Merci Alain Souchon, Laurent Voulzy, Calogero, Nicole Croisille et Claude Lelouche. Merci Sylvain pour la machine à laver. Et un grand MERCI à Alfred Korzybski et Magritte ! Une carte n'est pas le territoire ! Ceci n'est pas une nouvelle !

Nouvelle rédigée avec la complicité de Cyril Jouison.

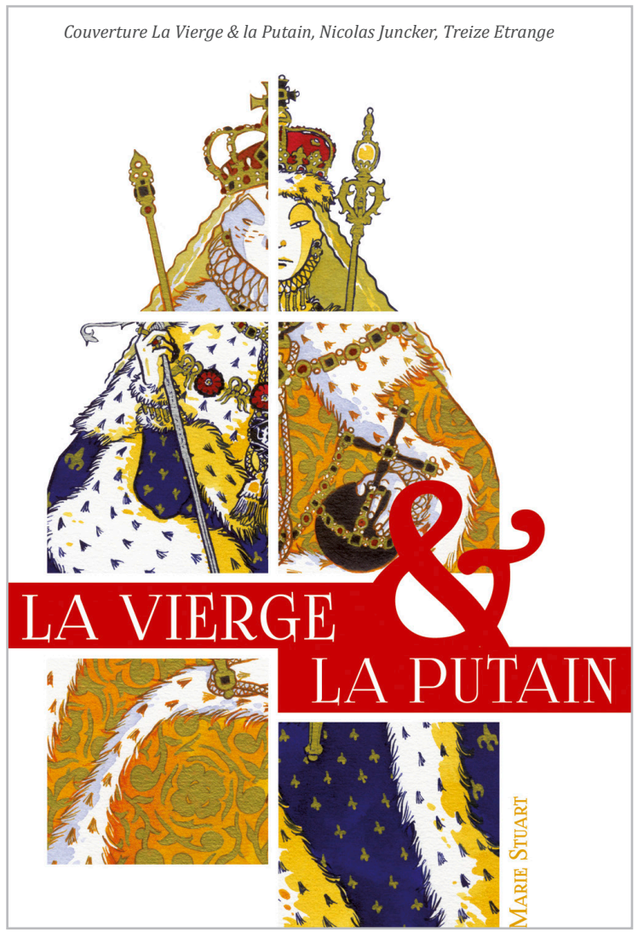
BD

LA VIERGE & LA PUTAIN
NICOLAS JUNCKER

Depuis plus de dix ans, Nicolas Juncker bouscule le genre de la BD historique avec originalité et humour. Après *Le Front,* suite de saynètes illustrant la première guerre mondiale, puis *Malet*, récit d'un coup d'État avorté voulant renverser Napoléon et enfin *D'Artagnan, journal d'un cadet*, son œuvre avait trouvé un aboutissement avec les trois tomes d'*Immergés* relatant la vie d'un équipage d'un sous-marin allemand au début de la Seconde Guerre mondiale. Son dernier album, le diptyque *La Vierge & la Putain*, paru en 2015 aux éditions Treize Etrange (Glénat) nous emmène sur les pas de Marie Stuart et Elisabeth Tudor et le confirme comme un auteur majeur de la bande dessinée française.

Olivier Foissard

Couverture La Vierge & la Putain, Nicolas Juncker, Treize Etrange



© Nicolas Juncker / Treize Etrange

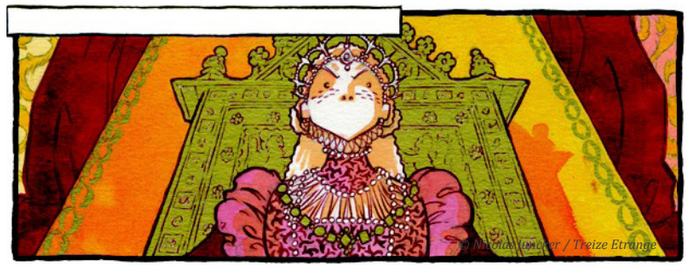
C'est en lisant la biographie de Marie Stuart par Stefan Zweig, dans laquelle celui-ci fait un parallèle inversé entre les vies de Marie et d'Elisabeth Tudor sa cousine qui deviendra son ennemie jurée, que naît l'idée de cette bande dessinée. Nicolas Juncker, déjà très attiré par la période élisabéthaine, planifie alors, avec son éditeur, deux livres consacrés chacun à un personnage. D'un côté, Marie Stuart et ses désirs avortés d'indépendance et de liberté. De l'autre, Elisabeth Tudor, prisonnière des traditions mais qui posera les bases de la puissance du royaume d'Angleterre et de l'église anglicane.

Juncker reprend à son compte l'idée de Zweig et s'impose une narration en miroir croisé. Ainsi les deux ouvrages tout en étant indépendants, peuvent être lus ensemble grâce à une double pagination. Ce parti pris donne une dimension nouvelle au récit de la destinée de ces deux femmes. Déjà dans ses précédents albums, il s'essayait à trouver un angle original pour mettre en valeur son propos.

La narration est aussi portée par les commentaires de certains protagonistes à la manière d'un docu-fiction. Pour cela, Nicolas Juncker fait référence au réalisateur Peter Watkins[1]. La pluralité des points de vue masculins apporte des éclairages différents à l'histoire. Ces apartés sont autant de passerelles entre les deux livres et permettent d'accélérer le récit limité par le nombre de pages (seul regret de l'auteur) ou de faire une pause dans son hystérie. Ils renforcent l'aspect décalé et l'humour des dialogues très contemporains.



Un crayonné brut et sa version colorisée



Comme toujours chez Juncker, on retrouve ce sens du découpage et des cadrages, en plongée et contre-plongée notamment. Cette capacité à jongler avec le rythme et à jouer avec la narration s'inspire du manga. Après Pratt, Tardi, *Tintin* et *Les Tuniques bleues*, l'auteur cite Akira comme influence majeure de son travail. Mais il n'oublie pas les *Oubapiens*[2], comme Trondheim dont il a retenu qu'en BD, tout est possible, que le moindre détail influence le lecteur d'une certaine façon. Pour cette bande dessinée, par exemple, il s'est essayé à la superposition d'images.

Enfin il y a ce dessin si particulier, dans un style semi-réaliste avec ces visages géométriques très expressifs voire caricaturaux. Il faut avouer que les personnages de Juncker crient beaucoup.

En ce qui concerne les décors, l'auteur s'est régalé à dessiner les châteaux, les garde-robes, les scènes de bataille d'époque et à les mettre en couleur. Après les trois années de gris des lavis d'*Immergés*, il a retrouvé les plaisirs des encres acryliques liquides. On y retrouve l'effet miroir à travers les bichromies inversées. Les séquences sont clairement délimitées par les unités de couleur qui permettent aussi d'accentuer les contrastes de cette époque violente.

Sur le fond également, Nicolas Juncker réussit à retranscrire la violence de l'époque. Mais c'est dans la condition de ces femmes de pouvoir, de la pression qu'elles subissent en tant que femme, seules au milieu des hommes, que réside la force de cette bande dessinée. Le titre générique de ces deux ouvrages, de par la dichotomie des extrêmes, résume très bien le prix que paie Marie Stuart pour sa liberté ou le harcèlement vécu par Elisabeth Tudor pour qu'elle ait une descendance. Ainsi l'auteur n'a pour autre ambition que de montrer deux voies qui répondent à cette simple question : Comment une femme qui arrive au pouvoir de manière accidentelle gère cette situation ?

Et c'est peu de dire que Nicolas Juncker réussit son pari. Avec *La Vierge & la Putain*, il poursuit son travail de vulgarisation historique tout en nous divertissant et nous prouve une fois encore que ses albums sont indispensables dans le paysage de la bande dessinée contemporaine. ●

Nicolas JUNCKER

Né en 1973, Nicolas Juncker a dessiné pendant longtemps en dilettante. Après des études d'histoire, il devient dessinateur de presse. Il arrive à la bande dessinée par un concours de circonstances en 2003 et ne la quitte plus depuis. Il essaie même de transmettre son art dans différents conservatoires de banlieue parisienne. Après *La Vierge & la Putain*, il décide de faire une pause côté dessin. Il se consacre actuellement à l'écriture du scénario d'une série comique sur les apôtres et à une biographie de Joseph Fouché avec respectivement Chico Pacheco et Patrick Mallet au dessin.


© DR

1. Peter Watkins est un réalisateur britannique engagé dont les films redistribuent les frontières habituelles entre documentaire et fiction. Punishment park *est, en ces temps d'état d'urgence, à (re)découvrir d'urgence justement.*

2. Oubapo = Ouvroir de Bande dessinée Potentielle. Ce mouvement, fondé en 1992 au sein de la maison d'édition L'Association, crée des bandes dessinées sous contrainte artistique volontaire à la manière de L'Oulipo (l'Ouvroir de Littérature Potentielle) créé par Raymond Queneau.

À SEIZE ANS,

REINE DE FRANCE

REINE D'ÉCOSSE

HÉRITIÈRE DU TRÔNE D'ANGLETERRE

LA PLUS PUISSANTE QUI SOIT

CE 10 JUILLET 1559

MARIE LA SUBLIME
MARIE LA BRILLANTE

CE 10 JUILLET 1559, LORSQU'ELLE VIT POUR LA PREMIÈRE FOIS LES HOMMES

TOUS

À SES PIEDS.

QUELLE FEMME !

ON EN AURA ÉCRIT, DES POÈMES, À SON SUJET !

OUI, MARIE ÉTAIT REINE, MAIS MARIE ÉTAIT SURTOUT

LA PLUS BELLE, LA PLUS INTELLIGENTE, LA PLUS SPIRITUELLE D'ENTRE TOUS.

AU MOINS LES HOMMES ÉTAIENT-ILS UNANIMES À CE SUJET !

© Nicolas Juncker / Treize Etrange

LES ANGLAIS SE RÉJOUISSAIENT DE VOIR LA FIN DU PLUS LONG RÈGNE DE LEUR HISTOIRE.

LA FIN DES GUERRES, LA FIN DE LA PEUR...

LA FIN DES REINES.

POURTANT, QUE NE LUI DEVRAIENT-ILS À JAMAIS ?

À CETTE BÂTARDE

CETTE ILLÉGITIME

LA DERNIÈRE DES TUDOR

LA PLUS PUISSANTE QUI AIT JAMAIS ÉTÉ

CE 24 MARS 1603

ÉLISABETH LA FRIGIDE
ÉLISABETH LA VIERGE

CE 24 MARS 1603 QUI VIT POUR LA DERNIÈRE FOIS LES HOMMES

TOUS...

© Nicolas Juncker / Treize Etrange

L'ACTU EN DESSINS



Une illustration de NONO

Retrouvez ses dessins sur : ***www.eleonoreampuy.com - www.behance.net/eleonoreampuy***



♦ *Attentats du 13 novembre à Paris* ♦ *Montée de la haine et de l'extrémisme* ♦ *Coalition internationale pour intervenir en Syrie* ♦ *État d'alerte à Bruxelles* ♦ *Première de* Star-Wars, The force awaken ♦ *Élection présidentielle américaine* ♦ *Mort de David Bowie* ♦ *Mort d'Alan Rickman* ♦ *Virus Zika* ♦ *Coulée de boue toxique au Brésil, catastrophe écologique* ♦ *2015 l'année la plus chaude* ♦ *Agressions sexuelles en série le soir du Nouvel an à Cologne* ♦ *La sélection officielle oublie les femmes pour le 43e festival de la bande dessinée d'Angoulême* ♦ *La famine dans la ville Syrienne assiégée de Madaya.*

CUISINE

GOURMANDISES D'HIVER À LA CARTE

Pour ce numéro, c'est un repas complet que je vous propose. À la carte : du croustillant, du croquant, du fondant… On se balade à travers l'hiver et on trouve le chemin du réconfort qui chasse les nuages gris aperçus sur la carte météo la veille au soir. Bon appétit !

Véronique Magniant

SAMOSSAS AUX OIGNONS ROUGES ET OLIVES NOIRES



Ingrédients : *8 grandes feuilles de brick (coupées en 2 demi-cercles, repliées pour former 2 bandes rectangulaires), 4 oignons rouges, 200g de fromage de brebis à pâte dure, 1 poignée d'olives noires dénoyautées, sel, poivre, sucre en poudre*

♦ Éplucher, laver puis couper les oignons en fines lamelles.
♦ Les mettre à cuire dans une poêle avec un fond d'huile d'olive, à feu doux.
♦ Saupoudrer avec 1 cuillère à soupe de sucre, sel et poivre, mélanger et poursuivre la cuisson à feu doux jusqu'à ce que les oignons soient bien tendres.
♦ Lorsque les oignons ont refroidi, en déposer une cuillère à soupe sur une bande de brick, ajouter une ou deux olives coupées en deux, ainsi qu'une lamelle de fromage.
♦ Plier pour former des petits triangles, fermer en rabattant le bord dans le triangle.
♦ Faire frire et déguster bien chaud.

CROUSTIS DE LÉGUMES D'HIVER, SAUCE TARTARE

♦ Éplucher, laver et râper les carottes et les pommes de terre.
♦ Couper l'oignon en fines lamelles, le faire dorer à la poêle dans un peu d'huile d'olive.
♦ Mélanger tous les légumes, ajouter l'œuf, sel et poivre, et bien mélanger.
♦ Dans une poêle antiadhésive, faire chauffer un fond d'huile d'olive.
♦ Étaler délicatement une grosse cuillérée de légumes râpés, de façon à former des galettes un peu épaisses.
♦ Laisser cuire 10 min en surveillant le feu, pour former une croûte dorée.
♦ Retourner la galette très délicatement à la spatule, ajouter un peu d'huile d'olive si besoin.
♦ Faire cuire le deuxième côté 10 min. Finir la cuisson une vingtaine de minutes au four à 180°.
♦ Servir avec de la sauce tartare.



Ingrédients : *2 carottes, 4 grosses pommes de terre, 1 oignon, 1 gros œuf, sel, poivre*

MUGCAKE POUR UN FAINÉANT GOURMAND

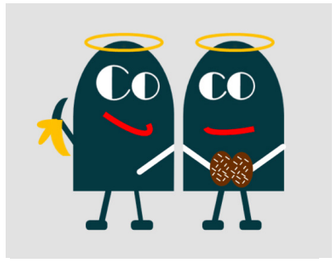


♦ Dans un mug (ou un verre à parois épaisses), faire fondre 5 carrés de chocolat noir et 1 cuillère à soupe bombée de beurre de coco (ou beurre) au micro-ondes.
♦ Lorsque le beurre et le chocolat sont bien fondus, ajouter 1 cuillère à café de sirop d'agave, 1 petit œuf, 1 cuillère à soupe bombée de farine. Bien mélanger.
♦ Poursuivre la cuisson au micro-ondes, entre 45 secondes et 1 min selon la puissance de votre four (et selon votre goût pour le chocolat dégoulinant).

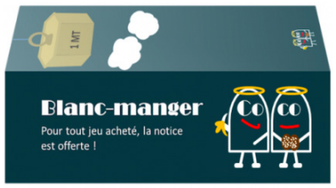
Et bon appétit !

ON TRIPPE SUR...

BLANDINE TRIPPE SUR :



► ***Blanc Manger Coco***, un jeu de société à base de phrases à trous, à compléter grâce à des cartes aux propositions toutes plus dérangeantes, provocantes et scabreuses…
À (ne pas) mettre entre toutes les mains ! *www.blancmangercoco.com/*



LE FURET TRIPPE SUR :



► Le film ***Carol***, une romance entre deux femmes très joliment adaptée du livre de Patricia Highsmith par un Todd Haynes inspiré et deux actrices magistrales, Cate Blanchett et Rooney Mara.

► Le livre ***Nietzsche Antistress en 99 pilules philosophiques*** par Allan Percy ou comment se requinquer et se remotiver grâce à quelques phrases simples qui résonnent vite comme des mantras à appliquer au quotidien.



► **Birgitta Jónsdóttir**, punk, poétesse, hackeuse et activiste islandaise, députée depuis 2009 et en passe de devenir Premier ministre (son plus grand cauchemar), le Parti Pirate qu'elle a fondé recueillant 37% des intentions de vote.

VÉRONIQUE M. TRIPPE SUR :

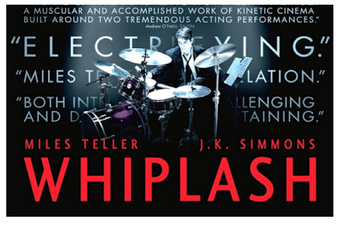


► Un livre à regarder en se gondolant de rire : ***Crap Taxidermy.*** La taxidermie, même très bien exécutée, peut susciter des réactions mitigées. Mais quand c'est carrément raté et compilé dans un bouquin de photos toutes plus hilarantes les unes que les autres, les avis des copains sont unanimes. Toute végétarienne que je suis, je me gausse et j'en redemande. (Livre inspiré du site *www.crappytaxidermy.com*)

► Un authentique resto italien au cœur de Bordeaux. Une petite carte qui change toutes les semaines, des produits de saison, des plats faits maison, des options végétariennes à chaque fois. Oubliez les pizzas du kiosque, ici on se régale de gnocchis à la truffe, de risotto aux pieds de mouton et gorgonzola, de tagliatelles aux coques. Je craque sur ***Lume***.
Peu de tables, pensez à réserver !



Rue des Faussets, Bordeaux.
05 47 79 47 56.



► Un film qui donne envie de saigner des mains. J'ai découvert ***Whiplash*** avec un temps de retard. Ce qui est un comble pour un film dont le tempo endiablé fait hoqueter le spectateur de malaise et de plaisir à la fois. J.K.Simmons, prof de batterie exigeant et cruel, pousse son élève Miles Teller toujours plus loin dans la maîtrise de son art, jusqu'à le mener au bord de l'auto-destruction. Prenez une grande respiration : ce film est d'une rare intensité. Sorti en 2014, *Whiplash*, de Damien Chazelle.

CYRIL TRIPPE SUR :



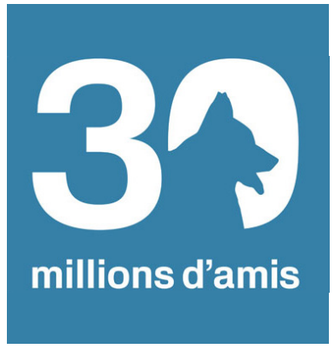
► ***La puissance de la joie*** de Frédéric Lenoir. Ah, qu'il est bon de lire un livre lumineux ! De Spinoza à Nietsche en passant par Bouddha, l'auteur livre, en toute simplicité, l'importance de vivre accompagné d'une amie fidèle : la joie ! *Joy is everywhere !*



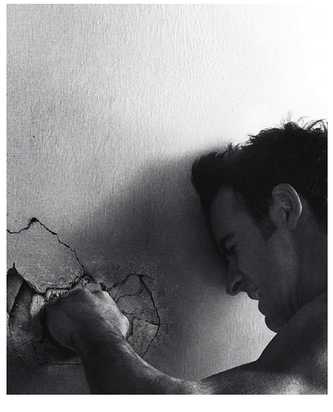
► ***A Head Full Of Dreams*** ! Voilà qui est dit ! Chanté même ! Chris Martin et Coldplay ont livré leur dernier opus. Une promenade pétillante tout en pop anglaise et en énergie vivifiante. Pour le coup, le groupe aurait pu se débaptiser Joyplay. Et moi… j'trippe grave !

ANNABELLE TRIPPE SUR :

► Voilà la fin d'une époque… Après quarante ans d'antenne, l'émission animalière ***30 millions d'amis*** baissera le rideau en juin 2016 !
Cette émission a bercé notre enfance, nous donnant de précieux conseils pour prendre soin de nos chiens, chats et autres animaux de compagnie. Que de souvenirs avec ce bon berger allemand Mabrouk, fidèle compagnon de Jean-Pierre Hutin, galopant oreilles au vent pour une célèbre marque de croquettes… Les nostalgiques pourront retrouver leurs moments préférés sur le site de l'INA *www.ina.f*

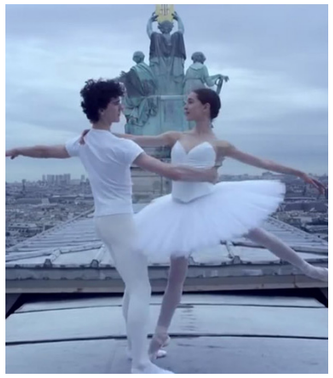


MARION TRIPPE SUR :



► ***The Leftovers,*** série HBO, 2 saisons pour l'instant. Les mots manquent pour décrire cette série hors du commun, unique, bijou cinématographique, prodige scénaristique soutenu par de fabuleux acteurs (inconnus au bataillon, sauf Liv Tyler !). Tout est dans l'émotion, tout se vit intensément même pour nous, petits spectateurs happés par la beauté de ce chef-d'œuvre qu'on n'était définitivement pas prêt à voir... et à entendre ! Gros coup de cœur pour la BO de la série réalisée par le très talentueux Max Richter. Bref, *The Leftovers*, on n'en ressort pas indemne, à bout de souffle, complètement scotché ou en pleurs. *Be prepared !*

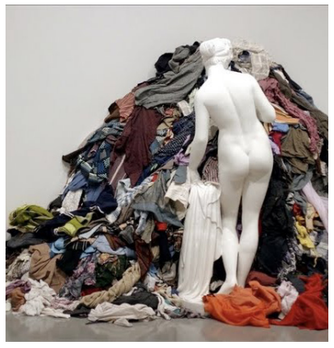
NICOLAS TRIPPE SUR :



► Internet est une place publique, un lieu collectif de rencontres, de prises de parole et de création. C'est dans ce nouvel espace que l'Opéra national de Paris ouvre la **3e Scène** en septembre 2015. Elle propose librement et généreusement un lieu où tradition, création et nouvelles technologies s'entremêlent avec modernité. « *Je me souviens*[1] » que **Benjamin Millepied,** défenseur d'une certaine diversité, voulait changer le Ballet et les relations avec son public. Il démissionne de la Direction de la danse de l'Opéra de Paris en février 2016. Pourtant, les spectateurs de la 3e Scène habitent aujourd'hui l'ensemble du globe, parlent toutes les langues et aiment l'art sous toutes ses formes.

1.www.operadeparis.fr/3e-scene/je-me-souviens
www.operadeparis.fr/3e-scene

CLAIRE TRIPPE SUR :



► La ***Vénus aux chiffons*** de Michelangelo Pistoletto (1967). Installation intrigante qui met en scène la rencontre improbable d'une Vénus et d'un tas de vêtements... Une œuvre qui se prête au jeu de multiples interprétations... Une œuvre qui tout simplement m'a plu.

FACES B

CONTACT

courrier@facesb.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :

FACEBOOK

En un clic !

www.facebook.com/FACESB.lemag

TWITTER

@FacesBmag

www.twitter.com/FacesBmag

PARUTION DU NUMÉRO 14 :

PRINTEMPS // JUIN 2016

WWW.FACESB.FR

Tous droits réservés - Février 2016